



Les Poilus de Lézignan la Cèbe

Didier DURAND

**- 4ème édition -
Décembre 2018**



2 août 2014

*

Hommage
aux poilus de
Lézignan-la-Cèbe



Sources et Remerciements

Les informations données dans ces quelques pages proviennent essentiellement des registres de matricule militaire que l'on peut consulter sur le site internet des archives départementales de l'Hérault, de l'Aveyron, de l'Aude ou du Tarn.

Le site du ministère de la défense « Mémoire des hommes » est également précieux pour mieux connaître ceux qui sont « Morts pour la France »

Les documents conservés par les familles nous ont montré combien ces sources sont parfois superficielles voire incomplètes.

Que tous les descendants de « Poilus » qui ont mis à notre disposition ces précieux documents, ainsi que les photographies qui nous ont permis d'illustrer ce livret, soient ici remerciés :

Noëlle BAGAN (Eloi Arribat)

Alain BOURGUIGNON (Achille Levère)

Eugène BOUTTES (Louis Bouttes)

Jean CAMERLO (Louis Camerlo)

Sylvette CAPDEVILA (Ulysse et Fernand Caramel)

Sandra CARRIERE-LAVABRE (Jean Panis et Maurice Trinquier)

Thierry CORLINA (Désiré Soullignac)

Jean CROS (Dieudonné et Joseph Cros)

Sandrine DEBAYLE (Joseph Debayle)

Jacques FOURCAIL (Maurice Lagrifoul)

Rosou FOURESTIER (Maximin Fourestier)

Gaston IZARD (Gaston Jouillé)

Yvon IZARD (Georges Izard et Joseph Aubenque)

Bruno OUSTRIC (Hilarion Panis)

Gabriel NOUGUIER (Joseph Nouguié)

Hélène ROUSSENQ (Georges, Justin et Mathieu Couzy)

Félix SAIGNES (Félix et Justin Saignes - Edouard Fourestier)

Jacqueline et Michel SALAS (André Bouyala)

Maryline SALERNO (Emile Daury)

Micheline SICARD (Gonzagues Julien Sol)

Christiane SIRVEN (Louis Hugounenc)

Serge SOL (Edouard et Gonzague Lucien Sol)

Paulette VERDIER (Zéphyrin Aubenque)

Editorial du Maire

1914 - 1918, quatre douloureuses années au cours desquelles le monde, l'Europe, notre patrie la France, se sont engagés dans la première guerre mondiale. 60 millions de personnes y ont pris part, 9 millions y sont mortes et, environ, 20 millions ont été blessées.

Ici, chez nous, à Lézignan la Cèbe, que s'est-il passé ?

Vous trouverez dans les pages suivantes les informations patiemment récoltées et régulièrement mises à jour sur les "Poilus de Lézignan la Cèbe".

Ces recherches montrent que . . .

155 Lézignanais ont participé à cette guerre.

28 n'en sont pas revenus, laissant 15 veuves et 17 orphelins.

24 y ont été plus ou moins grièvement blessés.

Afin d'honorer leur mémoire, à l'occasion du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, nous avons décidé de rendre un grand hommage aux « Poilus de Lézignan la Cèbe ».

Pour que chacun se souvienne de ceux qui ont versé leur sang.

Pour que les « Poilus de Lézignan la Cèbe » ne soient jamais oubliés.

Nous invitons tous nos concitoyens à un rassemblement exceptionnel lors des cérémonies du 11 novembre 2018.

Ce sera le temps de l'hommage de la population Lézignanaise aux vingt-huit « Poilus de Lézignan-la-Cèbe » qui ont donné leur vie pour la France.

Sur la place des Templiers où jadis la commune fit ériger le monument à ses enfants morts pour la France, une plaque commémorative du souvenir sera dévoilée.

A Tous les « Poilus », notre reconnaissance est éternelle...

Rémi BOUYALA
Maire de Lézignan la Cèbe

Avant-propos

Ces quelques pages pour rappeler à notre mémoire le souvenir des 155 Lézignanais qui ont participés à la Grande Guerre.

Peut-être en manque-t-il encore quelques-uns ?

Il suffit de rappeler que 7 des 28 noms (25 %) gravés sur les stèles du monument aux morts ou de l'église, sont également inscrits sur le monument aux morts d'une autre commune pour comprendre combien ce chiffre est discutable.

Pour ma part, j'ai considéré comme Lézignanais les natifs du village et ceux qui y habitaient pendant la Grande Guerre.

Les renseignements donnés (Bureau de recrutement, classe et matricule) permettront aux curieux de retrouver les dossiers militaires qui les intéressent dans les différentes archives départementales.

Didier DURAND
didier.durand15@orange.fr



Ulysse Caramel, blessé, est soigné à l'hôpital complémentaire de Pézenas.

(Coll. R. CAPDEVILA)

TABLE

A

- 01 - AFFRE Daniel
AGUSSOL Léopold
ALBOUY Auguste
ARCHIMBAUD Joseph
ARNAUD Daniel
02 - ARQUINET Pierre
ARRIBAT Eloi Noël
ASTRUC Paul
AUBENQUE Alfred
03 - AUBENQUE Joseph
AUBENQUE Zéphyrin
AURIAC Pierre Paul

B

- BALSIERE Camille
04 - BALSIERE François
BASTIDE Joseph Léon
BÉRART Vincent
BIGOU Paul
05 - BISSELIN Joseph
BOUDET Eloi
BOUSQUET Isidore
BOUTTES Edouard
06 - BOUTTES Louis
BOUYALA André
BOUYALA Louis

C

- CABANEL Joseph
07 - CAMERLO Louis
CAMERLO Paul
CAMEL Fernand
08 - CAMEL Justin
CAMEL Ulysse
CAREL Louis Clément
CARRIÈRE Charles
09 - CASTANIÉ Charles
CASTANIÉ Henri
CASTANIÉ Josué
CASTANIÉ Lucien
10 - CASTANIÉ Xavier
CASTEL Louis Joseph
CAYLA Auguste
CHRISTOL Henri
COMBESCURE Célestin
11 - COMBESCURE Odilon
COSTA Etienne
COSTA Raymond
COUDERQ Célestin
12 - COUZY Georges
COUZY Justin
COUZY Léon
13 - COUZY Pierre
CROS André
CROS Charles
CROS Dieudonné
14 - CROS François
CROS Joseph
CUXAC Déophile

D

- 15 - DAURY Emile
DAURY Faustin
DEBAYLE Gaston
DEILHES Adolphe
16 - DELFIEU Alban
DEVIC Théodore
DOUMET Louis

E

- ESTÈVE Justin
17 - EUSTACHE Pierre

F

- FABRE Cassius
FABRE Charles
18 - FABRE Daniel
FABRE Gérard
FABRE Philémon
FOROLLA Jean
19 - FOURES Justin
FOURESTIER Edouard
FOURESTIER Fernand
FOURESTIER Joseph
20 - FOURESTIER Maximin

G

- GEORGERIN Trinité
GOTH Antimes
GOURQ Denis Marius
21 - GOURQ Denis Oscar

H

- HUGOL Philippe
HUGOUNENC Henry
22 - HUGOUNENC Louis
HUGOUNENC Paul

I

- IZARD Georges
IZARD Lucien
23 - IZARD Victorin

J

- JANY Raymond
JOUILLE Emile
24 - JOUILLÉ Gaston

L

- LABONNE Albin
LABONNE Fernand
LABONNE Maximin
25 - LABONNE Victorin
LACÉLARIÉ André
LACÉLARIÉ Cyrille
LAGRIFFOUL Charles
26 - LAGRIFFOUL Maurice
LAGRIFFOUL Victor
LAROUQUETTE Fran.
LAUTA Dieudonné
27 - LEVÈRE Achille

M

- MALAVIALLE Hilarion
MARCHANT François
28 - MATHIEU Eugène

- MATHIEU Jean
MAURIN Auguste
MAURIN Henri
MAURIN Léopold
29 - MAURY Clodion
MAURY Gérard
MILHAU Gaston
MILHAU Joseph

N

- 30 - NOY Marcel
NOUGUIER Joseph

O

- OLIVE Denis

P

- 31 - PAGES Achille
PAGÉS Bertin
PAGÉS Elisée
PANIS André
PANIS Hilarion
32 - PANIS Jean
PANIS Maurice
PANIS Noël
PANIS Pierre
33 - PEZET Auguste

R

- RICARD Fernand
RICARD Georges
RICARD Maurice
34 - RIOLS Antonin
ROUANET Emile
ROUANET Fernand
ROUANET Louis
35 - ROUQUIER Pierre
ROUVIERE Alexandre

S

- SABLIER Jean
36 - SAIGNES Félix
SAIGNES Gabriel
SAIGNES Laurent
37 - SAIGNES Justin
SAINT BLANCAT Jean
SAINTE MARIE Ismaël
38 - SALES Henri
SAUVEUR François
SAUVEUR Joseph
SICARD Firmin

- 39 - SOL Edouard
SOL Gonzague Julien
SOL Gonzague Lucien
SOULIGNAC Adrien
40 - SOULIGNAC Antoine
SOULIGNAC Désiré

T

- TORA Baptiste
TRINQUIER Augustin
41 - TRINQUIER Maurice

V

- VINÇONNEAU Sylvain

AFFRE Daniel

Il est né le 15 août 1876 à Valros, fils de Joseph et Marie Sargues.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 689. Le 16 novembre 1897, il incorpore le 122^{ème} régiment d'infanterie. En 1898, il est promu soldat de première classe avant d'être libéré le 15 décembre de la même année.

En 1904, il épouse Marie Jeanne Vinçonneau et vient habiter à Lézignan. Ramonet chez son beau-père, Prosper Vinçonneau, il habite aux Aires en 1911.

Il est mobilisé le 3 août 1914. Il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie et part au Maroc le 31 du même mois. Il ne reviendra en métropole que le 24 janvier 1919. Affecté au 16^{ème} escadron de train hippomobile, il sera démobilisé le 3 février 1919. Il est décoré de la médaille coloniale agrafe Maroc.

AGUSSOL Léopold

Il est né le 26 août 1877 à Lodève, fils d'Antoine et Adèle Sumat. Il est comptable lorsqu'il est recruté à Lodève, classe 1877, matricule 1047. Le 22 novembre 1898, il est incorporé au 3^{ème} régiment de tirailleurs algériens. Il passe à la 1^{ère} compagnie de tirailleurs sahariens le 13 janvier 1900. Promu tirailleur de première classe en 1901, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 26 octobre de la même année.

En 1905, il épouse Joséphine Rouquet et vient d'installer à Lézignan. Il père en 1910. On le retrouve employé à la Compagnie de chemin de fer du Midi en 1911. Il habite alors rue de la Fontaine (aujourd'hui rue de la Mairie).

Mobilisé, il est affecté spécial de la Compagnie du chemin de fer du Midi comme aiguilleur. Libéré le 23 octobre 1919, il décède à Lézignan le 30 novembre de la même année.

ALBOUY Auguste

Il est né le 31 mai 1888 à Pézenas, fils d'Etienne et Anaïs Pages. Il est chauffeur d'auto à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1908, matricule 0022, il est incorporé au 3^{ème} régiment d'artillerie le 8 octobre 1909. Second canonnier – conducteur, il est libéré le 24 septembre 1911 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il épouse Jeanne Sainte Marie.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 3^{ème} régiment d'artillerie le 7 août 1914. Incorporé au 88^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il est démobilisé le 15 mars 1919. Il est décoré de la médaille de la Victoire et de la médaille de la Grande Guerre

ARCHIMBAUD Jean

Il est né le 15 juin 1870 à Montredon (Tarn), fils de Joseph et Rose Larouquette. Il est cultivateur à Lézignan, lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1890, matricule 0255. Incorporé le 8 octobre 1891, il est second canonnier – servant au 11^{ème} bataillon d'artillerie de forteresse. Le 28 novembre 1893, il est mis en disponibilité comme soutien de famille.

Il épouse Marie Françoise Soullignac en 1896. Père de trois enfants, il habite rue Victor Hugo (aujourd'hui rue des Ecoles) en 1911.

Mobilisé le 29 mars 1915, il rejoint le 56^{ème} régiment d'artillerie. Il passe au 3^{ème} escadron du train le 2 février 1916. Le 21 juillet 1917, il est détaché agricole à Lézignan puis démobilisé le 1er décembre 1918.

ARNAUD Daniel

Il est né le 22 octobre 1877 à Lézignan la Cèbe, fils d'Alphonse et Léonie Couret. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1897, matricule 0184. Ajourné pour faiblesse en 1898, puis reconnu bon l'année suivante, il arrive au 17^{em} régiment d'infanterie le 14 novembre 1899. Il est mis en disponibilité comme soutien de famille le 22 septembre 1900.

ARNAUD Daniel (suite)

Il épouse Elvire Aubenque en 1906, père d'un enfant il est cultivateur chez Rey de Lacroix et habite rue de la Fontaine (aujourd'hui rue de la Mairie) en 1911.

Mobilisé le 14 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Le 21 février 1915, il passe au 342^{ème} régiment d'infanterie à Mende, puis au 35^{ème} régiment d'infanterie (15 mai 1917), au 20^{ème} escadron du train (16 août 1917) et au 7^{ème} escadron du train (23 septembre 1917). Il est démobilisé le 28 janvier 1919.

ARQUINET Pierre Antoine Joseph Louis †

Il est né le 31 janvier 1891 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Louise Gervais. Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 1173. Il rejoint le 142^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1902. Soldat – musicien en 1904, il est mis en congé le 23 septembre 1905.

En 1906, il épouse Anna Guibert qui lui donne deux enfants. Il habite la Grange de l'Arnet où il possède une usine d'engrais organique.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Le 22 août 1914, il est renvoyé dans ses foyers. Rappelé le 2 septembre 1914, il est soldat 2^{ème} classe au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il est tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à Ville sur Tourbe (Marne)

ARRIBAT Eloi Noël †



Il est né le 1er décembre 1883 à Lézignan la Cèbe, fils d'Achille et Adélaïde Pibre.

Il est propriétaire cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 1014. Il rejoint le 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1904. Il est renvoyé en congé le 23 septembre 1905 avec certificat de bonne conduite.

En 1910, il épouse Andréa Brun qui lui donne deux enfants. L'année suivante il est propriétaire cultivant et habite rue Longue.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 34^{ème} régiment d'infanterie coloniale de réserve. Il est ensuite soldat au 1^{er} régiment de marche, puis au 4^{ème} bataillon colonial du Maroc. Il est tué à l'ennemi le 21 décembre 1914 à Mametz (Somme).

ASTRUC Paul

Il est né le 22 avril 1877 à Lézignan la Cèbe, fils de César et Chloé Pons. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1897, matricule 0152. Ajourné pour faiblesse en 1898, il est reconnu bon en 1899 et rejoint le 147^{ème} régiment d'infanterie le 12 novembre 1899. Il est mis en disponibilité le 1^{er} octobre 1900 comme fils unique de veuve.

En 1910, il épouse Marie Louise Maillet. Il est propriétaire cultivant et habite rue Route Nationale l'année suivante.

Mobilisé le 14 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il est réformé pour *"ankylose du tendon de la main gauche"* et renvoyé dans ses foyers. Il est démobilisé le 27 août 1914.

AUBENQUE Augustin Pascal Alfred †

Il est né le 26 février 1888 à Lézignan la Cèbe, fils d'Augustin et Joséphine Françoise Saignes. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1908, matricule 0010.

Il rejoint le 23^{ème} régiment de ligne le 8 octobre 1909. Il est libéré le 24 septembre 1911 avec un certificat de bonne conduite.

AUBENQUE Augustin Pascal Alfred † (suite)

En 1911, il est carrier chez Maurel frères et habite rue de la Place.

Mobilisé le 3 août 1914, il est soldat de seconde classe au 96^{ème} régiment d'infanterie. Disparu, il est présumé tué entre le 18 et le 30 août 1914 à Luneville (Meurthe et Moselle). Il est inhumé à Cutting (57), Nécropole Nationale « L'Espérance », tombe 66.

**AUBENQUE Joseph Maurice Sébastien †**

Il est né le 7 juin 1890 à Lézignan la Cèbe, fils d'Arthur et Joséphine Izard. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0030. Il est incorporé au 40^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1911. Soldat – musicien en 1912, il est maintenu sous les drapeaux avant d'être libéré le 8 novembre 1913 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il habite rue de la Liberté.

Mobilisé le 3 août 1914, il est soldat 2^{ème} classe au 40^{ème} régiment d'infanterie. Disparu, tué à l'ennemi le 20 août 1914 à Dieuze (Moselle).

Le 5 mai 1921, il est décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze et de la médaille militaire à titre posthume. « *Soldat brave et dévoué, tombé au champ d'honneur le 20 août 1914 à Dieuze en faisant vaillamment tout son devoir.* »

AUBENQUE Zéphyrin

Il est né le 30 juillet 1878 à Lézignan la Cèbe, fils de Paul et Elisa Soullignac. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 0928, il est ajourné en 1898 et 1899, puis classé dans les services auxiliaires en 1901 pour faiblesse générale.

En 1899, il épouse Cécile Sol qui lui donne trois enfants. Il est toujours cultivateur chez Antoine Soullignac et habite rue de la Fontaine en 1911.

Mobilisé, il est classé service armé le 26 novembre 1914 et affecté au 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale (28 janvier 1915). Rappelé à l'activité, il passe au 102^{ème} régiment d'infanterie territoriale (3 novembre 1915). Il est classé service auxiliaire le 20 janvier 1916, il passe au 113^{ème} régiment d'infanterie territoriale (1er juin 1916) où il devient caporal (1er juin 1917). Il est démobilisé le 5 février 1919 et décède le 25 février 1926 à Lézignan la Cèbe.

AURIAC Pierre Paul

Il est né le 10 janvier 1870 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre Marius et Palmyre Galdema. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1890, matricule 0220. Il est classé services auxiliaires pour une légère surdité.

En 1911, il est toujours cultivateur et habite rue de la Fontaine.

Mobilisé le 17 décembre 1914, il est classé service armé et affecté au 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 31 mars 1915. Le 10 avril 1915, il est classé service auxiliaire pour "surdité bilatérale" puis renvoyé dans ses foyers et démobilisé le 12 avril 1915.

BALSIERE Camille

Il est né le 10 décembre 1869 à Lézignan la Cèbe, fils de François et Marguerite Riols. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1889, matricule

BALSIÈRE Camille (suite)

0819. Il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie le 11 novembre 1890. Il est renvoyé dans ses foyers le 23 septembre 1891.

En 1895, il épouse Marguerite Bouly qui lui donne deux enfants (dont François qui suit).

Il est cultivateur chez Prosper Vinçonneau et habite rue de l'Eglise en 1911.

Mobilisé le 14 avril 1915, il est affecté aux services auxiliaires du 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Le 1^{er} mai 1915, il réformé pour "*bronchite chronique, emphysème*" et démobilisé.

BALSIÈRE François

Il est né le 4 août 1896 à Lézignan la Cèbe, fils de Camille et Marguerite Bouly. Il est étudiant lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 0094. Mobilisé le 12 avril 1915, il rejoint le 105^{ème} régiment d'infanterie. Le 11 août 1918, il est cité à l'ordre de la brigade n° 116, puis il passe au 96^{ème} régiment d'infanterie (31 août 1918). Il est démobilisé le 17 septembre 1919

BASTIDE Joseph Léon

Il est né le 21 avril 1872 à Lézignan la Cèbe, fils d'Alexis et Marie Narbonne. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1892, matricule 1085, et incorporé au 15^{ème} régiment d'infanterie. Soldat de première classe en 1895, il est libéré le 22 septembre 1896.

En 1897, il épouse Amandine Fabre qui lui donne trois enfants. Il est cultivateur chez Henri Bouttes et habite rue de la Place en 1911.

Mobilisé le 3 décembre 1914, il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale, puis le 56^{ème} régiment d'infanterie territoriale (17 décembre 1914).

Il est détaché aux carrières de l'Arnet (Mr Maurel) puis en usine à Rive de Giers (Loire) le 7 décembre 1917. Le 24 décembre 1917, il est affecté au 16^{ème} régiment d'infanterie, puis démobilisé le 17 janvier 1919.

BÉRART Vincent

Il est né le 6 septembre 1895 à Pézenas, fils de Jean et Thérèse Lafon. Il est cultivateur, puis maçon. Il réside rue de la Fontaine lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 0107. Mobilisé le 2 mai 1917, il rejoint le 13^{ème} régiment d'infanterie, puis le 95^{ème} bataillon du 53^{ème} régiment d'infanterie (19 octobre 1917). En 1918, il passe au 414^{ème} régiment d'infanterie (10 mai), puis au 416^{ème} régiment d'infanterie (26 mai). Le 1^{er} novembre, il est cité à l'ordre du régiment n° 256 : "*Très bon soldat, n'a pas hésité à se porter à l'assaut des positions ennemies, entraînant ses camarades par son exemple.*" Il passe au 159^{ème} régiment d'infanterie (25 juin 1919) où il est affecté à la garde des prisonniers de guerre, puis rejoint le 26^{ème} régiment d'infanterie le 24 décembre de la même année. Décoré de la Croix de Guerre avec étoile de bronze, il est démobilisé le 13 juin 1920.

BIGOU Paul

Il est né le 6 juin 1885 à Cuxac d'Aude, fils de Dominique et Marguerite Jordy. Il est viticulteur à Villeveyrac lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1905 matricule 481. Il est incorporé le 7 octobre 1906 au 122^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1908.

En 1911, il est patron – fermier et habite Lézignan, rue de la Mission.

Il est mobilisé le 3 août 1914. Il est aux armées jusqu'au 12 décembre 1916, puis passe à l'intérieur jusqu'au 1^{er} juillet 1917. Revenu aux armées, il est capturé le 9 juin 1918 à Cuvilly (Oise), interné à Saltau, il est rapatrié d'Allemagne le 23 novembre 1918. Il passe à l'intérieur camp simple jusqu'à sa démobilisation le 30 mars 1919. Il est décoré de la médaille commémorative de la Grande Guerre et de la médaille de la Victoire.

BISSELIN Joseph Benoît †

Il est né le 25 mars 1888 à Lézignan la Cèbe, fils d'Etienne et Marie Pradel.

En 1901, il est cultivateur et habite rue de la Ville.

Il est toujours cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1908, matricule 0014, il est alors incorporé au 158^{ème} régiment d'infanterie.

En 1909, il épouse Almida Coste qui lui donne un enfant.

Le 21 avril 1910, il passe au 81^{ème} régiment d'infanterie où il devient soldat de première classe (11 octobre 1910). Il est libéré le 24 septembre 1911 avec certificat de bonne conduite.

Mobilisé le 2 août 1914, il est soldat de seconde classe au 81^{ème} régiment d'infanterie.

Le 24 octobre 1914 à Ansauville (Meurthe et Moselle), il meurt des suites de blessures de guerre.

BOUDET Eloi

Il est né le 19 mai 1872 à Saint Pons de Mauchiens, fils de Jean et Marie Cicule. Il réside à Lézignan où il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1892, matricule 1109. Ajourné pour faiblesse en 1893, il est reconnu bon en 1894 et rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie le 13 novembre 1894. Il est libéré le 24 septembre 1896.

En 1897, il épouse Rosalie Estève qui lui donne trois enfants. En 1911, il est toujours cultivateur chez Prosper Vinçonneau et habite rue de la Fontaine.

Mobilisé le 25 novembre 1914, il est incorporé au 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale, il passe au 322^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 11 février 1915. Le 28 janvier 1916, à Frise, il est fait prisonnier et reste en Allemagne jusqu'au 3 décembre 1918. Il est incorporé au 96^{ème} régiment d'infanterie le 15 janvier 1919, il est démobilisé deux jours plus tard.

BOUSQUET Isidore

Il est né le 16 septembre 1879 à Lézignan la Cèbe, fils d'Edmond et Isabelle Maury. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 1463. Il est d'abord ajourné comme fils aîné de veuve, puis incorporé au 1^{er} régiment d'infanterie le 14 novembre 1900. Le 22 du même mois, il est réformé pour « *hypertrophie du cœur et otite moyenne gauche avec perforation du tympan.* »

En 1911, il est propriétaire – cultivant et habite rue de la Liberté. Il épouse Emilie Bernard en 1914.

Mobilisé le 2 décembre 1914, il passe aux services auxiliaires le 2 décembre 1914. Rappelé à l'activité, il rejoint le 9^{ème} régiment d'artillerie le 6 septembre 1915. Classé service armé le 6 mars 1916, il est incorporé au 101^{ème} bataillon du 3^{ème} régiment d'artillerie (27 avril 1916), puis au 70^{ème} régiment d'artillerie (1er août 1917) et au 73^{ème} régiment d'artillerie (14 septembre 1917). Reconnu inapte le 25 juillet 1918, il est démobilisé le 22 mars 1919.

BOUTTES Edouard

Il est né le 13 octobre 1885 à Lézignan la Cèbe, fils d'Henri et Louise Fouillé. Il est boucher lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1905, matricule 1142. Il est incorporé au 35^{ème} régiment d'infanterie le 7 octobre 1906. Il est libéré le 25 septembre 1908 avec certificat de bonne conduite.

En 1910, il épouse Marie Jeanne Trinquier qui lui donne deux enfants. Il est toujours boucher et habite rue Victor Hugo en 1911

Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Le 18 novembre 1916, il est affecté au parc à bétail de la 31^{ème} Division d'infanterie. Reconnu inapte à l'infanterie et apte à l'artillerie le 23 décembre 1916, il est déclaré inapte aux armées combattantes le 25 septembre 1917. Il est affecté à la 16^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration, puis démobilisé le 11 mars 1919.

BOUTTES Louis



Il est né le 16 juillet 1896 à Lézignan la Cèbe, fils d'Henri et Louise Fouillé. Il habite rue de la Place en 1911.

Il est propriétaire viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 0102. Il incorpore le 86^{ème} régiment d'infanterie le 12 avril 1915. Il passe au 38^{ème} régiment d'infanterie (6 décembre 1915) où il est promu soldat de première classe le 4 avril 1916, puis au 363^{ème} régiment d'infanterie (21 août 1916) où il devient caporal (10 juin 1917). Le 6 avril 1918, il disparaît au combat de Chauny (02), il est prisonnier en Allemagne. Rapatrié, il est affecté au 81^{ème} régiment d'infanterie le 3 janvier 1919. Cassé de son grade, il redevient soldat de seconde classe le 17 mars 1919. Il est démobilisé le 30 septembre 1919.

BOUYALA André Jules ✚

Il est né le 2 octobre 1876 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eliacin et Claire Valentine Roch. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1160, il est incorporé au 122^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1897 puis libéré le 22 septembre 1900.

En 1911, il habite chez ses parents, rue de la Fontaine à Adissan.

Mobilisé le 31 août 1914, il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il est renvoyé dans ses foyers le 13 août 1914, puis rappelé le 4 juin 1915). Il est soldat de seconde classe au 296^{ème} régiment d'infanterie quand il est tué à l'ennemi le 7 mars 1916 à Mont Saint Eloy (Pas de Calais).

Il est inhumé à Mont Saint Eloy – Ecoivre (military cementary - rang 2, tombe 807. Il est décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille militaire.



BOUYALA Louis



Il est né le 28 août 1892 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eliacin et Claire Valentine Roch. En 1911, il habite chez ses parents, rue de la Fontaine à Adissan.

Il réside toujours à Adissan où il est vigneron, lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1912, matricule 0168. Incorporé au 173^{ème} régiment d'infanterie le 15 octobre 1913, il est réformé le 4 décembre 1913 pour "*rhumatisme chronique et endocardie*".

Le 15 mai 1915, il est reconnu apte aux services auxiliaires et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il est réformé définitivement pour "*affection organique du cœur et insuffisance mitrale*" le 25 septembre 1915 et démobilisé à la même date.

Il se retire à Adissan puis revient à Lézignan où il épouse Lucienne Herrero.

CABANEL Joseph

Il est né le 23 août 1878 à Paris, fils d'Abel et Eulalie Cabanel. Il réside à Aumes où il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 903. D'abord dispensé comme fils aîné de veuve, il rejoint le 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1899. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 22 septembre 1900.

En 1900, il épouse Sophie Nougaret et vient habiter à Lézignan, rue Route Nationale, où il est toujours propriétaire.

Veuf le 25 mars 1903, il se remarie, le 14 octobre de la même année, avec Marie Sol qui lui donne un enfant. En 1911, il est courtier et habite rue de la Fontaine.

CABANEL Joseph (suite)

Mobilisé, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 3 août 1914. Il passe au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 16 février 1915, puis au 20^{ème} escadron du train, le 19 avril de la même année, et au 13^{ème} régiment d'artillerie le 16 août 1915. Classé services auxiliaires le 18 juillet 1916 pour « *contusion épaule droite, bronchite aiguë, otite moyenne chronique, atrophie du bras droit* », il est définitivement réformé, il est renvoyé dans ses foyers le 16 mars 1917.

CAMERLO Louis



Il est né le 6 août 1890 à Lézignan la Cèbe, fils de Joseph Dominique et Magdeleine Julie Bajassy. Il est contre-maître carrier chez Flaujac et habite rue de l'Egalité lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1911, matricule 0214, il est sous les drapeaux depuis le 10 octobre 1912, date à laquelle il a rejoint le 143^{ème} régiment d'infanterie.

Parti aux armées le 8 août 1914, il est fait prisonnier le 20 août 1914. Il est rapatrié le 20 juillet 1915 et dirigé sur le 81^{ème} régiment d'infanterie le 1er août 1915. Il est affecté à la 22^{ème} section d'infirmiers le 15 décembre 1916. Le 25 janvier 1917, il passe à la 14^{ème} section d'infirmiers, puis est affecté à la réserve du personnel sanitaire de la gare régulatrice de Troyes (5 février 1917). Le 10 avril 1917, il passe à la 9^{ème} section d'infirmiers militaires.

Il est démobilisé le 16 juillet 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre

CAMERLO Paul

Il est né le 25 janvier 1894 à Lézignan la Cèbe, fils de Joseph Dominique et Magdeleine Julie Bajassy. En 1911, il est carrier chez Flaujac et habite rue de l'Egalité.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1914, matricule 0195. Il est incorporé le 10 janvier 1916 au 116^{ème} régiment d'artillerie lourde. Il passe au 109^{ème} régiment d'artillerie lourde le 21 juillet 1918, puis au 117^{ème} régiment d'artillerie lourde (1^{er} février 1919), puis au 44^{ème} régiment d'Artillerie de campagne.

Il est démobilisé le 1er octobre 1919.

CARAMEL Paul Fernand †



Il est né le 23 octobre 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Paul Germain Maurice et Marie Lombard.

Il est domestique lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1071. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 8 octobre 1908. Promu soldat de première classe le 18 juillet 1910, il est libéré le 25 septembre 1910 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il est domestique chez la veuve Couzy et habite rue Longue. Il épouse Marie Jeanne Revel en 1914.

Mobilisé le 5 août 1914, il est soldat de première classe au 21^{ème} bataillon du 142^{ème} régiment d'infanterie.

Le 31 janvier 1915 à La ferme de la Capelle, Ypres (Belgique), il meurt des suites de blessures de guerre.

Il est mort sans savoir que son épouse est enceinte d'une fille, Fernande, qui a reçu le prénom du père qu'elle n'a jamais connu.

CARAMEL Pierre Justin

Il est né le 5 août 1873 à Valros, fils de Paul Germain Maurice et Marie Lombard. Il réside à Lézignan où il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1893, matricule 1126. Il rejoint le 146^{ème} régiment de ligne le 19 novembre 1894. Il est renvoyé dans ses foyers comme soutien de famille le 13 novembre 1894.

Il épouse Marie Jeanne Azaïs en 1897.

En 1911, il est cultivateur chez la veuve Meric et habite rue de la Place.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie.

Bien qu'il bénéficie de sursis successifs jusqu'à sa démobilisation le 13 janvier 1919, il est considéré en campagne contre l'Allemagne du 8 août 1914 au 13 janvier 1919.

CARAMEL Ulysse

Il est né le 11 février 1882 à Servian, fils de Paul Germain Maurice et Marie Lombard. (Il porte les prénoms Antoine Joseph sur le registre des matricules.)

Il réside à Lézignan où il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1902, matricule 1051. Il est incorporé au 96^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1903. Il est libéré le 18 septembre 1905 avec certificat de bonne conduite.

En 1907, il épouse Eugénie Noël qui lui donne un enfant.

En 1911 il est cultivateur et habite rue de la Place.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Le 6 septembre 1915, il est blessé à Beauséjour

(Champagne) et cité à l'ordre du régiment n° 310. Il est soigné à l'hôpital militaire complémentaire de Pézenas.

Le 2 décembre 1916, il part en Orient. Il passe au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 20 août 1918 puis est démobilisé le 12 mars 1919. Il est décoré de la Médaille de la Victoire, de la Médaille de la Grande Guerre et de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

CAREL Louis Clément †

Il est né le 14 janvier 1881 à Saint André de Vézines (12), fils de Justin et Sophie Atgée.

Il est domestique lorsqu'il est recruté à Mende, classe 1901, matricule 0763. Il est d'abord dispensé comme aîné de sept enfants, puis, le 14 novembre 1902, il est incorporé au 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il est libéré le 19 septembre 1903 avec certificat de bonne conduite.

Marié, père de deux enfants, il réside à Lézignan quand il est mobilisé comme soldat seconde classe au 44^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 12 août 1914.

Le 8 août 1915 à Gézoncourt, Bois le Prêtre (Meurthe et Moselle), il est tué à l'ennemi.

CARRIÈRE Charles

Il est né le 17 août 1886 à Nizas, fils de Joseph Jean Adolphe et Emma Léocadie Estève. Il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1906, matricule 1104. Il est incorporé comme cavalier de seconde classe au 17^{ème} régiment de dragons le 1^{er} octobre 1907, promu brigadier le 27 octobre 1908, il est libéré le 27 septembre 1909 avec certificat de bonne conduite.

Il épouse Marie Jeanne Panis en 1910. L'année suivante, il est propriétaire - cultivant et habite à Lézignan, rue de la Ville.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 19^{ème} régiment de dragons. Le 15 août 1918, il est cité à l'ordre de la 77^{ème} division d'infanterie (ordre général n° 768) et retrouve son grade de brigadier trois jours plus tard. Il est démobilisé le 30 mars 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille commémorative Française

CASTANIÉ Charles

Il est né le 18 novembre 1870 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Albine Gaubert. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1890, matricule 0242. Il est ajourné, réformé pour faiblesse.

Marié avant 1895, il est père d'un enfant.

En 1911, il est propriétaire - cultivant et habite rue Victor Hugo.

Le 10 décembre 1914, il est classé service armé. Mobilisé le 11 février 1915, il est incorporé au 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Béziers. Il passe au 326^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 17 mai 1915, puis au 72^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 31 mai 1917. Détaché agricole à Lézignan le 12 juillet 1917, il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 10 novembre 1917 avant d'être démobilisé le 10 décembre 1918.

CASTANIÉ Henri

Il est né le 11 janvier 1894 à Lézignan la Cèbe, fils de Gonzague et Julie Ricard. En 1911, il habite rue de la Fontaine.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1914, matricule 0202. Appelé par anticipation, il est mobilisé le 6 septembre 1914 et rejoint le 55^{ème} régiment d'infanterie. Soldat de 1^{ère} classe le 27 avril 1916, il est cité à l'ordre du régiment n° 264 : *"a toujours réussi la communication avec les arrières au milieu des plus grands dangers et sans hésiter à se porter sur les points entièrement battus pour y installer l'appareil."* le 24 décembre 1916. Le 30 août 1917, il est à nouveau cité à l'ordre de la brigade n° 80 : *"Soldat courageux et dévoué, a fait preuve au cours des combats des 20 et 21 août 1917 d'un parfait dévouement et d'un mépris du danger le plus absolu."*

Le 26 août 1919, il est envoyé au dépôt du 96^{ème} régiment d'infanterie à Béziers où il est démobilisé trois jours plus tard.

CASTANIÉ Josué

Il est né le 15 août 1899 à Lézignan la Cèbe, fils de Stanislas et Clotilde Cros. En 1911, il habite rue de la Fontaine.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1918, matricule 0122, il s'engage volontairement le 11 décembre 1917 au titre du 5^{ème} dépôt des équipages de la flotte. Le 28 février 1918, il passe au 2^{ème} dépôt de la flotte et embarque sur l'avis *"L'Ailette"* le 24 août 1918. Il est débarqué le 1^{er} janvier 1919, réformé pour surdité puis démobilisé le 21 novembre 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire, de la Médaille de la Grande Guerre et de la Médaille commémorative Polonaise (guerre 1918 - 1921)

Après la guerre, en 1929, il est magasinier du génie en Algérie (Mascara et Alger), puis en France (Le Havre - 1933) et ensuite en Tunisie (Bizerte - 1936)

CASTANIÉ Lucien

Il est né le 11 septembre 1872 à Lézignan la Cèbe, fils de Jean Pierre et Olympie Vinçonneau, Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1892, matricule 1050. Il est ajourné, puis classé services auxiliaires pour défaut de taille (il ne mesure que 1,52 m.)

En 1904, il épouse Joséphine Causse qui lui donne un enfant.

En 1911, il est propriétaire – cultivant et habite rue de la Fontaine.

Le 10 décembre 1914, il est classé service armé. Rappelé à l'activité, il incorpore le 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Béziers. Il passe au 127^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 9 septembre 1915, puis au 115^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 26 mai 1916. Parti en renfort au 29^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 1^{er} août 1916, il passe au 268^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 20 septembre 1917, puis au 41^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 27 octobre 1918.

Il est démobilisé le 6 janvier 1919.

CASTANIÉ Xavier

Il est né le 9 avril 1890 à Lézignan la Cèbe, fils de Justin et Louise Nazaurie. Il est cultivateur chez la veuve Couzy et habite rue de l'Egalité lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0016. Il est incorporé au 40^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1911. Téléphoniste depuis le 13 décembre 1912, il est maintenu sous les drapeaux avant d'être libéré le 8 novembre 1913 avec certificat de bonne conduite.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 41^{ème} régiment d'infanterie. Le 11 août 1914, il est fait prisonnier de guerre et interné à Munster. Libéré le 22 octobre 1918, il est rapatrié et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 29 novembre 1918. Il est démobilisé le 14 août 1919.

CASTEL Louis Joseph †

Il est né le 1er mars 1879 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Marguerite Vinches.

Il est propriétaire cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 1455. D'abord ajourné comme soutient de famille, il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1900. Il est libéré 21 septembre 1901 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il habite la Chaumière où il vit avec sa mère.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie, puis le 308^{ème} régiment d'infanterie (16 février 1915).

Soldat au 232^{ème} régiment d'infanterie le 1^{er} février 1918, il est porté disparu le 28 août 1918 à Chapigny (Aisne). Son décès est constaté le 1^{er} septembre.

CAYLA Auguste

Il est né le 14 mai 1897 à Clairvaux (12), fils d'Hippolyte et Marie Serieys. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Rodez, classe 1897, matricule 2551. Il est d'abord dispensé car son frère est au service, puis il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1898. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 20 septembre 1899.

Marié avec Marie Doumergue avant 1905, il est père d'un enfant lorsqu'il arrive à Lézignan en septembre 1910. En 1911, il est limonadier et habite rue de la Gare.

Mobilisé le 4 août 1914, il est réformé le 2 décembre de la même année pour « *confusion mentale et désorientation complète.* »

CHRISTOL Henri

Il est né le 19 novembre 1893 à Lézignan la Cèbe, fils de Frédéric et Madeleine Durand. En 1911, il habite rue du jeu de ballon où il est cultivateur. La même année, il épouse Anne Salles à Paulhan.

Il réside à Paulhan où il est représentant lorsqu'il est recruté à Montpellier, classe 1913, matricule 38. Il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie le 28 novembre 1913. Le 22 août 1914, il est blessé à Luneville et fait prisonnier. Il est interné à Grafenwohr (Allemagne). Rapatrié le 14 décembre 1918, il rejoint le dépôt le 8 février 1919. Il est démobilisé le 1^{er} septembre 1919.

Inspecteur de la sureté à Montpellier il sera mobilisé en 1939 avant d'être démobilisé l'année suivante.

COMBESURE Célestin Henri †

Né le 27 février 1895 à Lézignan la Cèbe, fils de Jacques Etienne et Lucie Anne Géniez.

Il est domestique et habite rue des Combettes en 1911.

Il est chauffeur d'auto lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 0013. Il est mobilisé le 19 décembre 1914 et rejoint le 6^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

Soldat de première classe depuis le 4 juin 1915, il disparaît, tué à l'ennemi le 11 août 1915 en Argonne, à Vienne le Château, Bois de La Gruerie (Marne)

COMBESURE Louis Joseph Martin Odilon †

Né le 26 septembre 1881 à Lézignan la Cèbe, fils de Jacques Etienne et Lucie Anne Géniez. Il est viticulteur et habite rue des Combettes lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 1225. Il est incorporé au 81^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1902. Il est libéré le 23 septembre 1905 avec certificat de bonne conduite.

En 1907, il épouse, à Pomérols, Alexandrine Fillan qui lui donne un enfant.

En 1911, il habite rue de la Mairie prolongée à Pomérols.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

Soldat de seconde classe au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale depuis le 2 septembre 1914, il disparaît, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Ville sur Tourbe (Marne).

COSTA Etienne

Il est né le 15 octobre 1896 à Lézignan la Cèbe, fils d'Emmanuel et Thérèse Llacéra. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 2183. Fils d'étranger, il ne peut être incorporé.



Le 5 décembre 1917, il s'engage volontairement pour quatre ans au titre du 86^{ème} régiment d'artillerie lourde. Il passe au 85^{ème} régiment d'artillerie lourde (4 juin 1918) puis au 238^{ème} régiment d'artillerie lourde le 19 août de la même année. Il revient 85^{ème} régiment d'artillerie lourde le 11 mars 1920. Il est libéré le 5 décembre 1921.

En 1926, il est coiffeur et habite chez sa mère rue Longue. En 1931, il est marié, toujours coiffeur, il habite rue de la Fontaine.

Il est mobilisé le 2 septembre 1939 et rejoint le dépôt du train N° 16 à Perpignan. Il est démobilisé le 15 juillet 1940.

Elu maire de Lézignan la Cèbe en mai 1945, il sera réélu quatre fois avant de quitter la mairie en mars 1971.

COSTA Raymond †

Il est né le 31 décembre 1894 à Lézignan la Cèbe, fils d'Emmanuel et Thérèse Llacera. Il est coiffeur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1914, matricule 0204, il est exempté pour perforation du tympan avant d'être reconnu apte au service armé et mobilisé le 5 novembre 1915.

Soldat seconde classe au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il disparaît, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Massiges (Marne).



COUDERQ Célestin Eugène

Il est né le 30 décembre 1872 à Nizas, fils de Pierre et Amandine Pons. Il réside à Lézignan où il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1892, matricule 1117 et incorporé au 15^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1893. Il passe au 143^{ème} régiment d'infanterie le 31 janvier 1895, puis au 200^{ème} régiment d'infanterie le 18 mars 1895. Déclaré impropre à faire campagne, il passe au 15^{ème} régiment d'infanterie le 9 avril 1895 avant d'être libéré le 1^{er} novembre 1896.

En 1898, il épouse Antoinette Trinquier qui lui donne trois enfants.

Il est cultivateur chez Rey de Lacroix et habite rue de la Fraternité en 1911.

Mobilisé le 29 novembre 1914, il est incorporé au 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il passe ensuite au 56^{ème} régiment d'infanterie (17 décembre 1914), puis à la 7^{ème} section du C.D.D. de la VII^{ème} armée (17 juin 1916). Le 18 novembre 1918, il rejoint le 5^{ème} régiment de génie à Montpellier avant d'être démobilisé le 11 janvier 1919.

COUZY Georges

Il est né le 2 septembre 1889 à Lézignan la Cèbe, fils de Stanislas et Amélie Gilodes. Il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1909, matricule 0044. Il est incorporé au 40^{ème} régiment d'infanterie le 3 octobre 1910. Soldat musicien depuis le 28 septembre 1911, il est libéré le 25 septembre 1912 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il est propriétaire – cultivant et habite rue de la Gare, chez sa mère.

Mobilisé le 3 août 1914, il est incorporé au 96^{ème} régiment d'infanterie. Passé aux armées d'Orient le 16 janvier 1917, il est blessé à la paume de la main gauche par un éclat d'obus le 5 février à

Zeitenlik (Grèce). Après deux mois de convalescence en France, il repart aux armées d'Orient le 8 mai 1917 où il affecté à la 20^{ème} section de service d'Etat Major du régiment (13 décembre 1917). Il revient en France le 28 décembre 1918. Il est démobilisé le 29 avril 1919

COUZY Justin

Il est né le 18 avril 1882 à Lézignan la Cèbe, fils de Stanislas et Amélie Gilodes. Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1902, matricule 1011. Il est d'abord dispensé comme fils aîné de veuve, puis le 14 novembre 1903, il est incorporé le 17^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 18 septembre 1904 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il est propriétaire – cultivant et habite rue de la Gare, chez sa mère.

Mobilisé le 12 août 1914, il incorpore le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Blessé à l'épaule gauche et à la main gauche par éclat d'obus le 24 juillet 1916 à Braches (Somme), il est classé service auxiliaire le 27 novembre 1917. Le 23 avril 1918, il rejoint la 16^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration. Il est démobilisé le 4 mars 1919

**COUZY Mathieu**

Il est né le 9 mai 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Stanislas et Amélie Gilodes. Il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1031. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 8 octobre 1908. Il est libéré le 25 septembre 1910 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il est propriétaire cultivant et habite rue de la Gare, chez sa mère.

Mobilisé le 3 août 1914, il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie. Il est nommé caporal le 7 septembre 1914, puis caporal-fourrier le 21 janvier 1915. Il est cité à l'ordre de la 32^{ème} division le 28 août 1916.

Le 25 janvier 1917, il disparaît à la côte 304, il est prisonnier et interné à Limburg. Il est libéré puis rapatrié le 5 décembre 1918. Il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 6 janvier 1919 avant d'être démobilisé le 19 juillet 1919.

COUZY Pierre

Il est né le 17 juillet 1895 à Lézignan la Cèbe, fils de Joseph et Jeanne Vernazobres. En 1911, il réside à Lézignan où il habite rue Victor Hugo, chez Jean Vernazobres son grand père. Il réside à Brignac où il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Montpellier, classe 1916, matricule 468. Il est ajourné en 1914 et 1915 avant d'être classé service armé en 1916.

Il s'engage volontairement pour quatre ans le 11 juin 1916 à la Mairie de Clermont l'Hérault au titre du 116^{ème} régiment d'artillerie lourde. Le 18 juillet, il est versé à la 64^{ème} batterie de ce régiment. Il passe ensuite au 113^{ème} régiment d'artillerie lourde, 22^{ème} batterie, puis 13^{ème} batterie avant de rejoindre, le 18 mai 1919, le 143^{ème} régiment d'artillerie lourde. Il est libéré le 6 juin 1920.

Il est remobilisé le 1^{er} juin 1939 et affecté au centre de mobilisation du génie N° 28. Il est classé service auxiliaire pour obésité (il pèse 126 kg) puis renvoyé dans ses foyers le 30 septembre 1939. En mai 1940, il est affecté au dépôt d'infanterie 162 à Montpellier en qualité d'agriculteur puis démobilisé le 31 août 1940.

CROS André

Il est né le 24 février 1875 à Lézignan la Cèbe, fils de Jules et Clémence Marchand. Il est perruquier lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1895, matricule 1182. Il est d'abord dispensé comme aîné de sept enfants puis incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 18 septembre 1897

Marié avant 1907, il est père d'un enfant en 1911. Il est alors cultivateur chez Nougaret et habite rue Victor Hugo.

Mobilisé le 14 août 1914, il incorpore le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Le 20 mai 1916, il est blessé à la côte 304 et réformé temporaire pour « *raideur très serrée de l'articulation de l'épaule gauche* ». (1er juillet 1917). Le 18 janvier 1918, la réforme est définitive et il renvoyé dans ses foyers.

**CROS Charles**

Il est né le 28 janvier 1880 à Lézignan la Cèbe, fils de Jules et Clémence Marchand. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1900, matricule 1349. Il est incorporé au 12^{ème} régiment d'infanterie. Clairon depuis le 21 septembre 1903, il est libéré le 4 septembre 1904 avec certificat de bonne conduite.

En 1911, il est cultivateur chez Jean Vernazobres et habite chez son père rue de la Mission.

Mobilisé le 11 août 1914, il incorpore le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Parti en renfort le 14 novembre 1914, il rejoint le 58^{ème} régiment d'infanterie. Le 30 décembre 1914, il est condamné à trois ans de prison par le conseil de guerre. Dirigé sur le pénitencier d'Avignon, une remise du restant de sa peine lui est accordée le 13 juillet 1916. Il est alors dirigé vers le 58^{ème} régiment d'infanterie (20 juillet 1916) et part en Orient. Il revient en métropole le 15 janvier 1917.

Il est démobilisé le 7 juillet 1919. Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre.

CROS Dieudonné

Il est né le 8 mars 1898 à Lézignan la Cèbe, fils d'Elie Emmanuel et Claire Laporte. En 1911, il habite chez ses parents, rue Route Nationale.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1918, matricule 0123.

Mobilisé le 2 mai 1917, il est incorporé au 53^{ème} régiment d'infanterie, il part au 9^{ème} bataillon du 53^{ème} régiment d'infanterie le 19 octobre 1917, puis au 414^{ème} régiment d'infanterie le 19 mai 1918. Le 28 mai 1918, il rejoint le 416^{ème} régiment d'infanterie, il est blessé par balle au



CROS Dieudonné (suite)

poignet gauche le lendemain. Réformé le 8 novembre 1918 pour « *attitude vicieuse du poignet gauche* », il est démobilisé le 12 novembre 1918.

Il a reçu la médaille militaire le 11 novembre 1988, deux semaines avant son décès.

CROS François

Il est né le 29 juillet 1889 à Lézignan la Cèbe, fils de Jules et Clémence Marchand. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1909, matricule 0036. Il est incorporé au 58^{ème} régiment d'infanterie le 5 octobre 1910. Il est classé dans le 1^{er} auxiliaire le 27 octobre 1910 pour perte de vision de l'œil droit, le 16 mai 1911, il est réformé pour « *décollement de la rétine de l'œil droit* » et retourne dans ses foyers.

Maintenu dans sa réforme le 2 décembre 1914, il est classé services auxiliaires le 22 mars 1917. Mobilisé le 5 juin 1917, il est affecté à la 16^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration.

Déclaré définitivement inapte à servir aux armées le 12 octobre 1917, il rejoint le 2^{ème} régiment de tirailleurs le 24 juillet 1918. Il retourne à la 16^{ème} section des commis et ouvrier de l'administration le 15 janvier 1919, avant d'être démobilisé le 28 juillet 1919.



CROS Joseph



Il est né le 4 mai 1883 à Lézignan la Cèbe, fils de Jules et Clémence Marchand. Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 1030. Il est d'abord dispensé (son frère André est au service), puis, le 14 novembre 1904, il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 23 septembre 1905 avec certificat de bonne conduite.

Mobilisé le 4 août 1914, il est incorporé au 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Un éclat d'obus le blesse au mollet droit le 7 septembre 1914. Réformé pour « *pied bot traumatique en varus accentué avec atrophie considérable de la jambe et de la cuisse* », le 24 janvier 1916, il est démobilisé le 2 mai 1916.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire, de la Croix du combattant. Il reçoit la Croix de Guerre en 1932 et, le 8 janvier 1978, à près de 95 ans, il est élevé au rang de Chevalier de la Légion d'Honneur au titre des anciens combattants.

CUXAC Déophile

Il est né le 16 novembre 1877 à Saint Laurent de Corbières (Aude), fils de Isidore Emile et Philippine Justine Bastou. Il est cultivateur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1897, matricule 0131. Il participe à la campagne en Tunisie du 23 novembre 1898 au 16 octobre 1901.

En 1904, il épouse Joséphine Bastide. Il est cultivateur chez la veuve Couzy et habite rue du Moulin à Huile en 1911

Mobilisé le 6 août 1914, il est affecté au 16^{ème} escadron territorial du train. Le 1^{er} novembre 1914, il passe au 80^{ème} régiment d'infanterie, puis au 48^{ème} régiment d'artillerie le 1^{er} octobre 1917. Il rejoint le 105^{ème} régiment d'artillerie lourde le 15 janvier 1918, puis le 101^{ème} régiment d'artillerie lourde le 12 mars 1918. Il est démobilisé le 22 janvier 1919.

DAURY Emile

Il est né le 8 janvier 1880 à Lézignan la Cèbe, fils de Marcelin et Marie Bouyala. Il est vigneron lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1900, matricule 1367. Il est incorporé au 12^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1901. Soldat-musicien en 1902, il est libéré avec certificat de bonne conduite le 16 septembre 1904.

En 1900, il épouse Marie Joséphine Blanche. Il est cultivateur chez Georges Delay et habite chez ses parents, rue Longue en 1911.

Mobilisé le 13 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Le 11 novembre 1914, à Ypres, il est blessé par balle au maxillaire inférieur médian. Le 9 mars 1916, il est cité à l'ordre du régiment n° 267 : *"Bon soldat qui a fait très bravement son devoir, a été très grièvement blessé le 11 novembre 1914, au cours d'une attaque ennemie - mutilation de la face."* Réformé, il est renvoyé dans ses foyers le 27 janvier 1916.

Décoré de la Croix de Guerre avec palmes et de la Médaille militaire

DAURY Faustin

Il est né 15 février 1876 à Lézignan la Cèbe, fils de Marcelin et Marie Bouyala. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1157.

Il est classé services auxiliaires pour cause de varices.

En 1900, il épouse Blanche Milhau qui lui donne deux enfants. Il est veuf en 1904. Cultivateur chez Raymond Jany, il habite chez ses parents, rue Longue, en 1911.

Le 26 novembre 1914, il est maintenu en services auxiliaires. Il est rappelé à l'activité et affecté au 126^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 4 novembre 1915. Le 10 novembre 1917, il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie, puis il est dirigé sur Montpellier pour être détaché agricole (5 janvier 1918). Il est affecté à tort au 143^{ème} régiment d'infanterie le 6 janvier 1918.

Il est démobilisé le 14 février 1919.

DEBAYLE Gaston †

Il est né le 1er avril 1881 à Marseillan, fils de Philippe et Marguerite Affre. Il est viticulteur et réside à Pinet lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 0846. Le 29 novembre 1902, il incorpore le 1^{er} régiment de tirailleur algérien. Le 6 avril 1904, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, comme soutien indispensable de famille.

En 1906, il épouse, à Lézignan, Clémentine Izard qui lui donne un enfant, veuf, il se remarie avec Andréline Deilhès qui lui donne un autre enfant en 1913.

Il réside à Lézignan lorsqu'il est mobilisé le 13 août 1914. Il est soldat de seconde classe au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Le 27 août 1914, il est renvoyé dans ses foyers, puis rappelé le 2 septembre 1914. Blessé en septembre 1914, il décède des suites de ses blessures de guerre le 29 septembre 1914 à l'hôpital temporaire N° 21 de Moulins (Allier). Il est inhumé à Moulins, carré militaire AC, tombe 23.

* A Lézignan, son nom apparaît sur le tableau d'honneur de la commune, il est gravé sur la plaque posée à l'église et mais pas sur celle du monument aux morts.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Pinet. *

DEILHES Adolphe

Il est né le 30 mars 1879 à Usclas d'Hérault, fils d'Esprit et Joséphine Bertrand. Il est cultivateur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 1466. Il est d'abord ajourné pour faiblesse en 1900, avant d'être reconnu bon pour le

DEILHES Adolphe (suite)

service en 1901. Le 15 novembre 1901, il est incorporé au 12^{ème} régiment d'infanterie. Clairon en 1902, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 13 septembre 1902.

En 1905, il épouse Julie Soulier qui lui donne un enfant. Il est cultivateur chez Andrieux et habite rue de la Mission en 1911

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 141^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il part au Maroc le 1^{er} septembre 1914. Rentré en métropole, il passe au 81^{ème} régiment d'infanterie le 12 novembre 1918. Il est démobilisé le 25 février 1919.

DELFIEU Alban

Il est né le 30 avril 1875 à Aumes, fils de Jean Félix et Adeline Octavie Félicité Vailhès. Il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1895, matricule 1179. Il est d'abord ajourné pour faiblesses, puis classé services auxiliaires pour « *luxation ancienne de la hanche droite.* »

En 1904, il épouse Germaine Salvagnac qui lui donne un enfant. Il réside à Lézignan en 1906 et, en 1911, il est propriétaire cultivant et habite rue Route Nationale.

Mobilisé en 1914, il est maintenu services auxiliaires le 3 décembre 1914 et affecté au 16^{ème} escadron du train. Rappelé à l'activité le 11 novembre 1915, il est maintenu services auxiliaires par le conseil de réforme (11 avril 1916). Il est incorporé à la 16^{ème} section des infirmiers militaires le 11 avril 1916, puis il est détaché à l'agriculture le 27 mai 1917. Il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie le 10 novembre 1917. Il est démobilisé le 14 février 1919.

DEVIC Théodore

Il est né le 21 avril 1893 à Pézenas, fils de Théodore et Berthe Boudou. Il est cultivateur chez Rey de Lacroix et habite chez ses parents, rue Longue, lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1913, matricule 0478. Il est ajourné pour endocardie.

Mobilisé, il est ajourné en 1914 puis en 1915 pour faiblesse. Le 11 août 1916, il est incorporé au 2^{ème} régiment d'artillerie de montagne. Il passe, successivement, au 115^{ème} régiment d'artillerie lourde (16 juillet 1917), puis au 341^{ème} régiment d'artillerie lourde (1er mars 1918) et enfin au 116^{ème} régiment d'artillerie lourde (8 février 1919).

Il est démobilisé le 25 septembre 1919.

DOUMET Louis

Il est né le 28 octobre 1876 à Cazouls d'Hérault, fils de Justinien et Rosine Combes. Il est agriculteur et réside à Cazouls lorsqu'il est recruté à Béziers, Classe 1896, matricule 1186. Il est incorporé au 122^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1897. Soldat-musicien en septembre 1898, il est libéré le 22 septembre 1900.

En 1902, il épouse Mélanie Castanié et vient habiter Lézignan. Il est propriétaire-cultivant et habite rue Route Nationale en 1911.

Rappelé à l'activité, il arrive au 17^{ème} régiment d'infanterie le 13 août 1914. Il passe au 16^{ème} escadron du train des équipages le 21 mars 1915. Il rejoint le 2^{ème} groupe d'aviation à Bron (Rhône) le 30 mars de la même année. Le 16 juin 1915, il est affecté par erreur au 14^{ème} escadron du train. Il est démobilisé le 27 janvier 1919 par le dépôt du 2^{ème} groupe d'aviation.

**ESTEVE Justin**

Il est né le 22 novembre 1891 à Lézignan la Cèbe, fils d'Edouard et Eugénie Aubenque. Il est cultivateur chez Rey de Lacroix et habite rue Route Nationale lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1911, matricule 0224.

ESTEVE Justin (suite)

Il est incorporé au 143^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1912. Soldat-musicien, il tombe aux mains de l'ennemi le 20 août 1914. Interné à Koenigsbruck (Allemagne), il est libéré et rapatrié en juillet 1915. Affecté à la 27^{ème} compagnie le 20 juillet 1915, il passe à la C.H.R.D. le 21 octobre 1915. Le 3 janvier 1917, il rejoint la 22^{ème} section d'infirmiers, il passe ensuite à la 14^{ème} section d'infirmiers (26 janvier 1917), puis à la 5^{ème} section d'infirmiers (17 août 1917).

Le 11 avril 1918, il est cité à l'ordre n° 250 de la 10^{ème} division d'infanterie : *"Brancardier courageux et dévoué, le 26 mars 1918, s'est rendu jusqu'aux abords de Lagny qui était déjà aux mains de l'ennemi et, entraînant son équipe, y a relevé, sous le feu des mitrailleuses, six blessés graves qu'il a pu ramener dans nos lignes."*

Il est démobilisé le 23 août 1919. Il est titulaire de la Croix de Guerre, étoile d'argent.

EUSTACHE Pierre ✚

Il est né le 20 janvier 1896 à Lézignan la Cèbe, fils de Charles Pierre et de Marie Léocadie Auriac.

* Pierre est né à Lézignan parce que sa mère, fille de Darius et Félicité Galdéma, était Lézignanaise, il a toujours vécu à Montagnac et figure sur le monument aux morts de son lieu de résidence mais pas sur celui de son village natal. *

Il est menuisier à Montagnac lorsqu'il est mobilisé le 12 avril 1915. Il est incorporé au 22^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 99^{ème} régiment d'infanterie (5 décembre 1915), puis au 140^{ème} régiment d'infanterie le 20 mai 1916.

Le 25 mars 1917, il est tué à l'ennemi à Benay (Aisne). Il est décoré, à titre posthume de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec étoile de bronze (« *Bon soldat, belle conduite au feu. Tué glorieusement le 25 mars 1917 à son poste de combat.* »)

FABRE Cassius

Il est né le 26 juillet 1883 à Lézignan la Cèbe, fils d'Hortensius et Joséphine Delmas. Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 1023. Il est incorporé au 21^{ème} bataillon de chasseur à pied le 16 novembre 1904. Promu caporal le 23 septembre 1905, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 12 juillet 1907.

En décembre 1907, il épouse Angèle Missou qui lui donne un enfant. Il est propriétaire-cultivant et habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il est malade (13 janvier 1915) avant de passer au 176^{ème} régiment d'infanterie et partir pour l'armée d'Orient (23 mai 1915). Il revient en métropole le 10 novembre 1915 et retourne au 96^{ème} régiment d'infanterie le 6 septembre 1917.

Il est démobilisé le 24 mai 1919.

Il est décoré de la Médaille commémorative Serbe.

FABRE Charles

Il est né le 25 juillet 1889 à Lézignan la Cèbe, fils de Félix Louis Eugène et Virginie Sol. Il est cantonnier lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1909, matricule 0035. Il est incorporé au 58^{ème} régiment d'infanterie le 5 octobre 1910. Il passe ensuite au 143^{ème} régiment d'infanterie avant de revenir au 58^{ème} régiment d'infanterie le 1^{er} février 1912. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1912.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il sert sur le front français à partir du 9 août 1914, puis sur le front d'Orient (18 janvier 1917). Il revient en métropole et retrouve le 96^{ème} régiment d'infanterie, il passe ensuite au 355^{ème} régiment d'infanterie (5 septembre 1918) puis au 55^{ème} régiment d'infanterie (3 mai 1919).

Il est démobilisé le 13 mai 1919.

FABRE Daniel

Il est né le 30 mars 1896 à Lézignan la Cèbe, fils de Félix et Virginie Sol. En 1911, il habite chez ses parents, rue de la Place.

Il réside à Marseille lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 115. Il est incorporé au 22^{ème} régiment d'infanterie le 12 avril 1916. Il passe au 140^{ème} régiment d'infanterie le 1^{er} mai 1916. Deux ans plus tard, il est intoxiqué par gaz à Ypres (Belgique).

Il est démobilisé le 24 septembre 1919.

Il est commis des P.T.T. à Montpellier, lorsqu'il est rappelé le 2 septembre 1939. D'abord affecté au groupe technique 15 de l'état-major du groupe, il passe, le 17 septembre, au dépôt du corps spécial de la télégraphie militaire fonctionnant auprès du dépôt du corps spécial guerre de génie à Versailles. Il est démobilisé le 25 juin 1940.

FABRE Gérard

Il est né le 23 janvier 1883 à Lézignan la Cèbe, fils de Félix François et Marie Fournier. Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 1032. Il est d'abord dispensé comme « *remplissant effectivement les devoirs de soutien indispensable de famille* » puis il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie (14 novembre 1904). Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 23 septembre 1905.

En 1907, il épouse Julie Viard qui lui donne deux enfants. Il est cultivateur chez Rey de Lacroix et habite rue de la Liberté en 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il incorpore le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Blessé le 7 septembre 1914 dans la Marne, il est réformé pour "*impotence fonctionnelle du membre inférieur gauche, œdème du pied gauche.*" le 23 septembre 1915. Il est démobilisé et renvoyé dans ses foyers le 24 décembre 1915.

FABRE Henri Philémon Charles †

Il est né le 17 juillet 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Félix Louis Eugène et Virginie Sol.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1047. Il est incorporé au 3^{ème} régiment de chasseur d'Afrique le 2 octobre 1908 et sert en Algérie comme cavalier de seconde classe. Le 11 janvier 1909, il est classé services auxiliaires pour « *entéro colite muco membraneuse ancienne et neurasthénie.* » Il passe au 1^{er} régiment de hussards le 11 août 1909 avant d'être libéré le 24 septembre de la même année.

Il cultive chez Prosper Vinconneau et habite rue de la Place en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Classé dans le service armé le 5 novembre 1914, il part au front où il est blessé et a les pieds gelés (7 mars 1915). Parti en renfort le 17 juillet 1915, il est évacué malade le 2 septembre 1915. Rentré au dépôt le 16 octobre 1915, il est renvoyé au front le 3 décembre de la même année.

Soldat seconde classe au 96^{ème} régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi le 28 avril 1916 au Bois des Buttes à Pontavert (Aisne).

Il est inhumé à Pontavert - Nécropole nationale, tombe 3159.

FOROLLA Jean

Il est né le 22 octobre 1874 à Llesuy (Espagne), fils d'Antoine et Thérèse Coll. Il est cylindreur à vapeur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1904, matricule 0056. Naturalisé français en 1900, la loi interdit son incorporation.

Il épouse, avant 1902, Marie Thérèse Combes qui lui donne trois enfants. Il est carrier chez Flaujac et habite rue de la Ville en 1911.

Mobilisé le 11 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers, avant de passer au 326^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 11 décembre 1915. Détaché comme carrier mineur chez Maurel frères, aux carrières de l'Arnet le 26 août 1916, il rejoint ensuite, le 31 mai 1918, les carrières de Santerre à Maussat (Puy de Dôme). Il est démobilisé le 19 janvier 1919.

FOURES Justin

Il est né le 4 mai 1875 à Sainte Eulalie de Cernon (Aveyron), fils de Justin et Joséphine Barrascud. Il est cultivateur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1895, matricule 1113. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1896. Promu soldat de première classe, il est libéré le 20 septembre 1899.

En 1900, il épouse Marie Louise Ricard qui lui donne deux enfants. Il est propriétaire cultivant et habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Parti au Maroc le 31 août 1914, il y reste jusqu'à sa démobilisation le 22 janvier 1919.

Décoré de la Médaille coloniale, agrafe : Maroc.

FOURESTIER Edouard

Il est né le 9 novembre 1875 à Lézignan la Cèbe, fils d'Hippolyte et Louise Archambaud. Il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1895, matricule 1146. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1896. Soldat-musicien (2 avril 1897), il est libéré le 6 juin 1898.

En 1899, il épouse Louise Sol qui lui donne un enfant. Il est propriétaire et habite rue de la Place en 1911

Il est maire de Lézignan la Cèbe depuis mai 1908 lorsqu'il est mobilisé le 3 août 1914. Il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers, puis part au Maroc le 31 août 1914. A son retour en métropole, il passe au 81^{ème} régiment d'infanterie (9 août 1917), au 16^{ème} escadron

du train (16 décembre 1917), au 3^{ème} groupe d'aviation (7 juillet 1918) et 2^{ème} groupe d'aviation le 7 juillet 1918. Il est démobilisé le 31 décembre 1918.

Décoré de la Médaille coloniale, agrafe : Maroc.

Il reste maire de Lézignan jusqu'en décembre 1919.

FOURESTIER Fernand

Il est né le 23 février 1885 à Lézignan la Cèbe, fils d'Hippolyte et Louise Archambaud. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1905, matricule 1111. Il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie. Il est réformé pour "*myopie des deux yeux*" le 17 octobre 1906).

En 1911, il épouse Marie Hugol qui lui donne deux enfants. Il est alors propriétaire cultivant et habite rue Victor Hugo.

Il est classé services auxiliaires par le conseil de révision de l'Hérault et affecté au 56^{ème} régiment d'artillerie le 2 décembre 1914. Rappelé en activité, il rejoint son régiment le 12 avril 1915. Le 14 août de la même année, il est détaché aux ateliers de Tarbes. Le 1er juillet 1917, il passe au 14^{ème} régiment d'artillerie de Tarbes qui le détache à l'usine Fromassol de Toulouse (10 septembre 1917). Il rejoint le 23^{ème} régiment d'artillerie le 30 novembre 1917. Détaché, il est démobilisé le 22 mars 1919.

FOURESTIER Joseph

Il est né le 19 août 1882 à Roujan, fils de Fulcrand et Pia Bouissou. Il est cultivateur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1902, matricule 1012. Il est incorporé au 4^{ème} régiment des Zouaves le 22 novembre 1903 et participe à la campagne en Tunisie de cette date au 21 septembre 1906. Zouave-musicien en 1904, il est libéré, avec certificat de bonne conduite le 21 septembre 1906.

En 1908, il épouse Octavie Aubenque qui lui donne un enfant. Il est cultivateur et habite rue de l'Egalité en 1911.

Mobilisé le 11 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Le 21 septembre 1914, il est blessé par balle à la Croix sur Meuse, « *plaie pénétrante à l'aine gauche* ».



FOURESTIER Joseph (suite)

Il est classé services auxiliaires le 21 avril 1916, puis renvoyé dans ses foyers le 26 octobre de la même année.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre.

FOURESTIER Maximin

Il est né le 22 novembre 1879 à Lézignan la Cèbe, fils d'Hyppolite et Louise Archambaud. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 1477. Il est incorporé au 97^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1904. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 1^{er} septembre 1905.

Propriétaire cultivant, il habite chez sa mère, rue Longue, en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Le 31 août 1914, il part au Maroc. Il revient en métropole le 9 août 1917. Il passe au 416^{ème} régiment d'infanterie le 30 novembre 1917. Il est blessé, "*vésication par gaz de la fesse droite et de l'estomac*"

le 28 avril 1918.

Il est démobilisé le 1^{er} mars 1919.

Il est décoré de la Médaille coloniale (Maroc).

Elu maire de Lézignan en décembre 1919, il démissionnera en juin 1921.

GEORGERIN Trinité dit Joannez

Il est né le 5 août 1898 à Nizas, fils de Julien et Clémentine Fabre. Il habite chez ses parents, rue de la Place, en 1911.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 0136. Mobilisé le 16 mai 1917, il rejoint le 116^{ème} régiment d'artillerie lourde. Il passe ensuite au 114^{ème} régiment d'artillerie lourde (17 octobre 1917), puis au 142^{ème} régiment d'artillerie lourde (1^{er} mars 1918).

Reconnu inapte pour "*faiblesse générale*", il est classé services auxiliaires le 27 février 1919. Il est démobilisé le 13 juin 1920.

Le 25 février 1940, il est rappelé à l'activité et affecté à la 16^{ème} section des infirmiers militaires. Il est démobilisé le 15 juillet de la même année.

GOTH Antime

Il est né 27 février 1871 à Cazouls d'Hérault, fils de Joseph et Marie Berrier. Il est cultivateur à Cazouls lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1891, matricule 201. Il est d'abord dispensé comme fils aîné d'un père aveugle, puis incorporé au 81^{ème} régiment d'infanterie le 12 novembre 1892. Il est libéré le 24 septembre de l'année suivante.

En 1898, il vient habiter Lézignan où il épouse Anaïs Bouyala qui lui donne deux enfants. Cultivateur chez la veuve Couzy, il habite rue de la Rivière en 1911.

Rappelé à l'activité, il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie le 4 mars 1915. Il passe ensuite au 127^{ème} régiment d'infanterie (29 juin 1915). Il est reconnu inapte pour deux mois le 6 mai 1916, puis maintenu service armé le 11 juillet de la même année. Le 1^{er} août 1916, il passe au 115^{ème} régiment d'infanterie puis est détaché agricole à Lézignan. Le 10 novembre 1917, il passe au 81^{ème} régiment d'infanterie. Il est démobilisé le 20 décembre 1918.

GOURQ Denis Marius

Il est né le 13 juin 1873 à Gignac, fils de Denis et Marie Lauze. Il est cultivateur à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1893, matricule 1138. Il rejoint le 17^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1894. Soldat-musicien (1896), il est libéré le 18 septembre 1897.

GOURQ Denis Marius (suite)

En 1898, il épouse Pauline Marchand qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Alban Delfieu, il habite rue de la Fontaine en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il est promu caporal le 7 mai 1915, puis passe au 326^{ème} régiment d'infanterie territoriale (28 octobre 1915), au 78^{ème} régiment d'infanterie territoriale (10 janvier 1917), au 115^{ème} régiment d'infanterie territoriale (20 septembre 1917) et au 93^{ème} régiment d'infanterie territoriale (10 mars 1918). Le 14 mars 1918, il rejoint le 28^{ème} régiment d'infanterie avant d'être détaché à la 18^{ème} brigade du 142^{ème} régiment d'artillerie lourde (1er octobre 1918), puis au 40^{ème} régiment d'infanterie territoriale (22 novembre 1918). Il est démobilisé le 6 janvier 1919.

GOURQ Denis Oscar

Il est né le 13 février 1881 à Nébian, fils de Denis et Marie Lauze. Il est camionneur automobile lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 0121. Engagé volontaire pour 3 ans le 16 octobre 1899 à la mairie de Montpellier pour le 122^{ème} régiment d'infanterie. Soldat musicien en 1900, il est libéré le 14 septembre 1902 avec certificat de bonne conduite.

En 1903, il épouse Hélène Roques qui lui donne un enfant. Veuf, il se remarie en 1911 avec Marie Lejeune. Il est alors cultivateur chez la veuve Couzy et habite rue de la Fontaine.

Mobilisé le 13 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il passe ensuite au 73^{ème} régiment d'infanterie territoriale (26 décembre 1915) puis au 127^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 27 avril 1917. Il est démobilisé le 27 janvier 1919.

HUGOL Philippe

Il est né le 17 décembre 1892 à Lézignan la Cèbe, fils de Camille et Anna Aubert. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 0969. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1913.

Blessé, il est fait prisonnier à Dreuze le 18 août 1914. Il est interné à Stuttgart puis à Ulm avant d'être libéré et rapatrié le 14 décembre 1918. Après 30 jours de permission, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers le 19 janvier 1919. Il est démobilisé le 28 août 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire, de la Médaille de la Grande Guerre et de l'insigne des blessés.

HUGOUNENC Henri

Il est né le 17 avril 1871 à Lézignan la Cèbe, fils de Martin et Marie Césarine Combescure. En 1890, il épouse Palmyre Fournier qui lui donne un fils (Louis, qui suit) la même année.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1891, matricule 0221. D'abord dispensé comme soutien de famille, il est dirigé, le 12 novembre 1892, vers le 81^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 24 septembre 1902.

Cultivateur chez Rey de Lacroix, il habite rue du Moulin à Huile en 1911. Il est alors père de 3 enfants.

Mobilisé le 4 mars 1915, il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Il passe ensuite au 127^{ème} régiment d'infanterie territoriale, bataillon des travailleurs (26 mars 1915) puis au 33^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 10 janvier 1917).

Détaché agricole à Lézignan le 3 septembre 1917, il rejoint ensuite le 81^{ème} régiment d'infanterie (10 novembre 1917). Il est démobilisé le 20 décembre 1918.

HUGOUNENC Louis

Il est né le 26 décembre 1890 à Lézignan la Cèbe, fils d'Henri et Palmyre Fournier. Il est cultivateur chez Rey de Lacroix, il habite rue du Moulin à Huile lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0064. Incorporé au 3^{ème} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique le 12 octobre 1911, il participa à la campagne en Algérie jusqu'en septembre 1912. Désigné pour la relève au Maroc, il est incorporé au 6^{ème} groupe d'artillerie à pied d'Afrique le 28 août 1912. Il participe aux opérations militaires au Maroc jusqu'en septembre 1913. Le 19 octobre 1913, il est classé au 3^{ème} groupe de campagne à Casablanca (Maroc).

Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 8 novembre de la même année.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 10^{ème} régiment d'artillerie à pied. Il passe ensuite au 157^{ème} régiment d'infanterie (11 février 1915) puis au 252^{ème} régiment d'infanterie le 29 octobre 1915. Il est blessé au Moulin de Laffaux (Aisne), par un éclat d'obus, il souffre d'une plaie à l'index de la main droite. le 23 octobre 1917. Il rejoint le 27^{ème} régiment d'infanterie le 28 août 1918. Il est démobilisé le 9 août 1919.

HUGOUNENC Paul

Il est né le 6 avril 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Martin et Marie Combescure. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1020. Il est incorporé au 133^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1908. Soldat musicien en 1909, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 octobre 1910.

Cultivateur chez la veuve Couzy, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Le 19 octobre de la même année, il est blessé par vent d'obus, il souffre d'une *"cyphose tenant le malade roulé en boule sur le coté."* Il est réformé (24 juillet 1915) et démobilisé le 24 décembre 1915.

Il est décoré de la Médaille militaire (1917) et de la Légion d'Honneur (1925).

Il sera membre de la Commission spéciale qui remplace le conseil municipal dissout de septembre 1941 à novembre 1944.

IZARD Georges

Il est né le 4 juillet 1876 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eliacin et Anastasie Fabre. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1188. Dirigé vers le 122^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1897. Soldat musicien en avril 1900, il est libéré le 22 septembre 1900.

En 1901, il épouse Jeanne Fourestier qui lui donne un enfant. Propriétaire cultivant, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé en août 1914, il rejoint, le 13, le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il passe ensuite au 153^{ème} régiment d'infanterie le 31 mai 1915. Il est blessé et souffre de *"commotion par explosion."*

Le 8 juillet de la même année. Il est affecté au 16^{ème} escadron du train le 7 novembre 1915. Il sert dans divers escadrons du train jusqu'à la fin du conflit. Il est démobilisé le 8 février 1919.

IZARD Lucien

Il est né le 4 mars 1879 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eliacin et Anastasie Fabre. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 0147. Il est d'abord dispensé car son frère Georges est au service, il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1900. Il est libéré le 21 septembre 1901 avec certificat de bonne conduite.

IZARD Lucien (suite)

Propriétaire cultivant, il habite rue de Liberté en 1911. En 1906, il épouse Henriette Sol qui lui donne deux enfants.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Parti au Maroc le 31 août 1914, il revient en métropole et débarque à Marseille le 9 août 1917. Il est incorporé au 137^{ème} régiment d'infanterie le 30 novembre 1917. Il est démobilisé le 27 janvier 1919.

IZARD Victorin Odon Victor Emile †

Il est né le 11 août 1885 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eliacin et Louise Ollier.

Il est propriétaire exploitant lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1905, matricule 1130. Il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie le 8 octobre 1906. Il fait campagne en Tunisie depuis le 26 juin 1907 jusqu'au 20 mai 1908. Il est libéré le 22 septembre 1908. Le certificat de bonne conduite lui est refusé.

En 1910, il épouse Marie Rose Taussac. Il est propriétaire exploitant et habite rue Longue l'année suivante.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Soldat au 281^{ème} régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi le 28 octobre 1914 à Vermelles, près de Béthune (62). Le 13 juillet 1919, il est cité à l'ordre du régiment : *"Bon et brave soldat, plein de bravoure et de sang froid. Tué glorieusement le 29 octobre 1914 au combat de Vermelles."* Il est décoré de la Croix de guerre, étoile de Bronze, à titre posthume.

JANY Raymond

Né le 3 janvier 1881 à Montpellier, fils de Charles et Marie Thérèse Bouchard. Il est viticulteur et réside à Abeilhan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 0532. Il est classé services auxiliaires pour astigmatisme.

En 1905, il épouse Laure Bertrand qui lui donne deux enfants. Propriétaire, il réside soit rue Route Nationale à Lézignan, soit à la Campagne du Pèras à Abeilhan en 1911. Il vient habiter définitivement à Lézignan en février 1913.

Mobilisé le 12 novembre 1914, il est classé service armé et rejoint le 9^{ème} régiment d'artillerie le 28 décembre de la même année. Il passe au 13^{ème} régiment d'artillerie (29 septembre 1915), puis au 85^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1er novembre 1915. Il est blessé le 8 mars 1917.

Il sert à l'intérieur (9 mars 1917), puis aux armées (15 mai 1917) avant de revenir à l'intérieur le 14 novembre 1918. Il est démobilisé le 22 février 1919.

De septembre 1941 à novembre 1944, il préside la commission spéciale qui remplace le conseil municipal dissout.

JOUILLE Emile

Né le 10 juin 1869 à Saint André de Sangonis, fils de Stanislas et Jeanne Arnavieille. Il est cultivateur et réside à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1889, matricule 0838. D'abord dispensé comme fils aîné de veuve, il est dirigé vers le 17^{ème} régiment d'infanterie le 11 novembre 1890. Promu soldat de première classe en juillet 1891, il est libéré le 23 septembre de la même année.

En octobre 1890, il épouse Amélie Maury qui lui donne trois enfants (dont Gaston qui suit). Régisseur chez Paul Taquet, il habite rue de la Gare en 1911.

Mobilisé en août 1914, Il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers le 10 avril 1915. Il est considéré en campagne contre l'Allemagne du 10 avril 1915 jusqu'au 27 mars 1916, date à laquelle il est réformé pour diabète. Il est démobilisé le 27 mars 1916

JOUILLE Gaston

Il est né le 11 juillet 1892 à Lézignan la Cèbe, fils d'Emile et Amélie Maury. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0185. Engagé volontaire au titre du 27^{ème} régiment de Dragons le 15 mai 1911. Il est promu cavalier de première classe, puis brigadier (25 septembre 1912). Il se rengage pour un an au titre du 10^{ème} régiment de Dragons le 15 mai 1914, il est cassé de son grade et redevient cavalier de seconde classe le 27 décembre de la même année. Il passe au groupe cycliste de la 7^{ème} division de cavalerie, puis 131^{ème} régiment d'infanterie (25 novembre 1915) et au 19^{ème} bataillon de chasseurs à pied (21 mars 1916). Il est blessé par éclat d'obus le 5 décembre 1916, il souffre d'une plaie infectée à la jambe droite et passe un congé de convalescence d'un mois à Lézignan (28 février 1917). Victime d'une entorse avec fêlure du péroné le 5 mai 1917, il est blessé à la main gauche par un éclat d'obus le 4 avril 1918. Il est à nouveau blessé par un éclat d'obus qui provoque une plaie pénétrante à la cuisse droite et il est cité à l'ordre de l'infanterie divisionnaire : « *Grenadier d'élite d'un sang-froid remarquable ; a participé à toutes les opérations où fut engagée sa compagnie ; a été blessé au cours d'une progression le 9 septembre 1918* ». Parti en renfort le 19 octobre 1918, il est démobilisé le 11 août 1919. Il est décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille militaire.

LABONNE Albin

Il est né le 6 avril 1890 à Lézignan la Cèbe, fils de Gabriel et Cécile Baradot. Il est ouvrier agricole lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0013.

Incorporé à la 20^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration, il participe à la campagne d'Algérie (du 12 octobre au 5 novembre 1911) puis aux opérations militaires sur les confins nord algéro-marocains (du 6 novembre 1911 au 24 octobre 1913). Il retourne en Algérie où il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 8 novembre 1913

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint la 16^{ème} section de Commis et Ouvrier de l'Administration). Il est condamné par le Conseil de Guerre à un an de prison pour vol militaire le 7 juin 1915. La peine est suspendue et il rejoint le 331^{ème} régiment d'infanterie deux jours plus tard. Le 7 octobre 1916, il est blessé par balle, "*Le projectile est entré par le moignon de l'épaule droite et sortie par la région interscapulaire droite.*" Il rejoint le 76^{ème} régiment d'infanterie le 31 juillet 1917. Il est fait prisonnier (15 juillet 1918) et interné à Lansdaff (Allemagne). Il est libéré le 6 janvier 1919 et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers le 13 février 1919. Il est démobilisé le 13 août 1919.

LABONNE Fernand

Il est né le 25 mars 1895 à Lézignan la Cèbe, fils d'Adolphe et Mélanie Assier. Cimenteur, il habite rue de la Fontaine en 1911.

Il est maçon lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 0027. Mobilisé le 19 décembre 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il part ensuite en Algérie et passe au 3^{ème} régiment de zouaves (27 août 1915), puis au 3^{ème} régiment de tirailleurs le 28 mai 1916. Blessé au mollet droit, il est classé services auxiliaires le 31 mai 1919 et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers (3 juillet 1919). Il est démobilisé le 25 septembre 1919

LABONNE Maximin

Il est né le 15 mai 1876 à Lézignan la Cèbe, fils de Urbain et Françoise Biche. Il est maçon lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1149. Dirigé sur le 122^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1899. Promu soldat de première classe, il est libéré le 22 septembre 1900.

En 1903, il épouse Rose Pons qui lui donnera un enfant. Toujours maçon, il habite rue de Liberté en 1911.

LABONNE Maximin (suite)

Mobilisé le 13 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il passe ensuite au 76^{ème} régiment d'infanterie le 24 avril 1915, il y gagne ses galons de caporal (20 juillet 1915). Il rejoint le 40^{ème} régiment d'infanterie le 11 octobre 1915 et devient sergent (23 juin 1916), il passe au 23^{ème} régiment d'infanterie territoriale (7 juin 1917), puis au 1^{er} régiment de génie le 27 décembre 1918. Il est démobilisé le 21 janvier 1919

LABONNE Victorin

Il est né le 16 septembre 1890 à Lézignan la Cèbe, fils d'Adolphe et Mélanie Assier. Il est cimentier lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0048. Il est incorporé au 6^{ème} groupe d'artillerie à pied le 7 octobre 1911 et part en Algérie. Il est canonnier le 23 mai 1912. Le 16 juillet de la même année, il quitte l'Algérie où il revient le 28 août. Il devient maître pointeur le 25 septembre de la même année et quitte l'Algérie le 6 novembre 1913. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, deux jours plus tard.

Mobilisé le 3 août 1914 il rejoint le 3^{ème} régiment d'artillerie coloniale Il passe ensuite au 2^{ème} régiment d'artillerie coloniale (1er mars 1916), puis au 3^{ème} régiment d'artillerie à pied (8 août 1917). Le 27 mai 1918, il est fait prisonnier et interné en Allemagne. Rapatrié le 18 novembre 1918, il est détaché comme cimentier à Lézignan. Il est démobilisé le 29 mai 1919.

LACÉLARIÉ André

Il est né le 5 mars 1889 à Lézignan la Cèbe, fils de Gonzague et Marie Bouyala. Il est comptable lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1909, matricule 0013. Il est incorporé au 11^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 3 octobre 1910. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1912.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 11^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Il passe au 46^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 19 août 1914. Le 16 avril 1917, il est blessé à Craonne (Aisne), il souffre de plaie à l'avant-bras droit par éclat d'obus. Il sert à l'intérieur à partir du 21 avril 1916, puis rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie (31 août 1918) Il est démobilisé le 7 août 1919.

LACÉLARIÉ Cyrille

Il est né le 13 avril 1877 à Lézignan la Cèbe, fils de Gonzague et Marie Hortense Ferret. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1897, matricule 0180. Il est dirigé vers le 12^{ème} régiment d'infanterie 17 novembre 1898. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 21 septembre 1901.

En 1903, il épouse Marie Coste qui lui donne un enfant. Jardinier, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Malade, il est évacué le 4 octobre 1915. Il est affecté au service automobile du 13^{ème} régiment d'artillerie le 11 juillet 1916, puis il passe au 8^{ème} escadron du train (23 octobre 1916) avant de rejoindre le 5^{ème} escadron du train le 17 décembre 1918. Il est démobilisé le 16 janvier 1919

LAGRIFFOUL Charles

Il est né le 5 septembre 1891 à Lézignan la Cèbe, fils de Clément et Marie Mas. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1911, matricule 0239. Il est incorporé au 122^{ème} régiment d'infanterie le 1er octobre 1912. Il devient conducteur de voitures au 9^{ème} régiment d'artillerie (3 juin 1913). Il est aux armées à partir du 2 août 1914.

Il est démobilisé le 21 août 1919, décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre.

Il est rappelé à l'activité le 27 septembre 1938 et affecté à la commission de réquisition hippo N° 67 à Montagnac. Il est renvoyé dans ses foyers 3 jours plus tard.

LAGRIFFOUL Maurice Justinien Serge †

Il est né le 7 octobre 1886 à Cazouls d'Hérault, fils de François Honorius Florentin et Marie Louise Mélanie Doumet.

Il est propriétaire cultivateur à Lézignan, lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1906, matricule 1112. Il est dirigé sur le 4^{ème} régiment de zouaves le 16 octobre 1907. Zouave musicien en 1908, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 26 septembre 1909.

En 1910, il épouse Marie Monestier qui lui donne trois enfants. L'année suivante, il est propriétaire cultivant et habite rue du Moulin à Huile.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 44^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il passe ensuite au 3^{ème} régiment colonial de marche (11 avril 1915). Il est blessé, intoxiqué par gaz, le 3 octobre 1917 et cité à l'ordre du régiment n° 156 : *"Très bon soldat ayant toujours eu une belle conduite au feu. Blessé deux fois dans l'accomplissement de son devoir."* (17 janvier 1918). Il est soldat de seconde classe au 53^{ème} régiment d'infanterie coloniale lorsqu'il meurt des suites de blessures de guerre le 9 septembre 1918 à Belrupt en Verdunois (Meuse).

Il a reçu la Croix de Guerre, étoile de Bronze.

**LAGRIFFOUL Victor**

Il est né le 15 février 1895 à Lézignan la Cèbe, fils de Clément et Marie Mas. Il est mécanicien auto lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 0028. Mobilisé le 19 décembre 1914, il rejoint le 85^{ème} régiment d'infanterie. Il est blessé par balle à l'aisselle droite et à la cuisse gauche le 17 juin 1915. Il passe au 159^{ème} régiment d'infanterie (29 août 1915, puis au 158^{ème} régiment d'infanterie (20 avril 1916). Il est blessé à l'avant-bras gauche par éclat d'obus (5 septembre 1916). Il est réformé (15 mai 1917) et démobilisé le 29 décembre 1917.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de l'insigne des blessés.

LAROUQUETTE François

Il est né le 30 octobre 1874 à Lézignan la Cèbe, fils de François et Justine Cabezac. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1894, matricule 0451. Dirigé sur le 12^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1895. Il est libéré le 17 septembre 1899.

En 1908, il épouse Denise Hot qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Daniel, il habite rue de la Rivière en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il passe ensuite au 81^{ème} régiment d'infanterie (31 juillet 1915), puis au 143^{ème} régiment d'infanterie (4 septembre 1915) et au 123^{ème} régiment d'infanterie territoriale (8 avril 1915).

Il est démobilisé le 1er janvier 1919

LAUTA Dieudonné

Il est né le 16 avril 1892 à Lézignan la Cèbe, fils de Barthélémy et Augustine Sol. Cultivateur chez la veuve Astruc, il habite rue du Moulin à Huile en 1911.

Il est toujours ouvrier agricole lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1912, matricule 0187. Il est incorporé, au 58^{ème} régiment d'infanterie le 8 octobre 1913. Prisonnier à Lagarde le 11 août 1914, il est interné au camp de Gelf Munster (Allemagne). Il est rapatrié le 8 octobre 1918 et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 29 novembre de la même année.

Il est démobilisé le 4 septembre 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille commémorative Française.

LEVÈRE Achille

Il est né le 11 mai 1878 à Alignan du Vent, fils de Siméon et Thérèse Pauze.

Il réside à Alignan où il est propriétaire lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 0393. Il est dirigé vers le 6^{ème} régiment des chasseurs d'Afrique. Il participe à la campagne en Algérie depuis le 17 novembre 1899 jusqu'au 21 octobre 1902 (en région saharienne en avril 1901) ; Trompette en octobre 1900, il est décoré de la médaille coloniale agrafe « Sahara » le 26 septembre 1902 avant d'être libéré, avec certificat de bonne conduite, le 21 octobre de la même année.

En 1903, il épouse Eugénie Narbonne qui lui donne deux enfants et vient habiter Lézignan. Propriétaire cultivant, il habite rue de la Gare en 1911.

Mobilisé le 19 décembre 1914, il rejoint le 16^{ème} escadron territorial de cavalerie légère. Il est détaché au 36^{ème} régiment d'infanterie coloniale en qualité d'éclaireur monté (21 juillet 1916), il passe au 38^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 2 décembre de la même année puis au 29^{ème} régiment des dragons (15 février 1917). Eclaireur monté du 38^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il part en Orient (18 février 1917). Il rejoint ensuite le 10^{ème} régiment des dragons (5 septembre 1918), puis le 17^{ème} escadron du train (11 octobre 1918) et, enfin, le 16^{ème} escadron du train (22 décembre 1918). Il est démobilisé le 1^{er} février 1919.

Il sera maire de Lézignan depuis juin 1921 jusqu'à mai 1935.

MALAVIALLE Hilarion

Il est né le 10 juin 1878 à Aumes, fils de Justin Pascal et Léontine Malavialle. Il est cultivateur à Aumes lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 901. Dirigé sur le 9^{ème} régiment d'artillerie le 15 novembre 1899, il est second canonnier servant puis second canonnier conducteur le 21 novembre de la même année. Il est libéré le 21 septembre 1901 comme soutien indispensable de famille.

En mars 1905, il vient habiter Lézignan. Avant 1908, il épouse Marie Rose Castanié qui lui donne deux enfants. Cultivateur chez la veuve Couzy, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé en août 1914, il rejoint le 9^{ème} régiment d'artillerie le 25. Promu brigadier le 1^{er} novembre 1914, il passe au 1^{er} régiment d'artillerie à pied, 1^{ère} colonne légère de 155, puis au 43^{ème} régiment d'artillerie (15 juillet 1915) et enfin au 103^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1^{er} novembre de la même année. Il sert à l'intérieur du 11 mai 1916 jusqu'au 4 juin de l'année suivante, puis revient aux armées et rejoint le 56^{ème} régiment d'artillerie.

Le 10 octobre 1918, il est cité à l'ordre du régiment : « *sous-officier dévoué et courageux, toujours volontaire dans les ravitaillements de nuit aux batteries. Un de ses camion atteint par des éclats d'obus, l'a fait remorquer et ramener sous un bombardement violent le 22 juillet 1918.* »

Il est décoré de la Croix de Guerre et a droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Il est démobilisé le 2 février 1919.

MARCHAND François

Il est né le 7 septembre 1871 à Lézignan la Cèbe, fils de César et Adèle Ollier. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1891, matricule 236. Il est ajourné en 1892 et 1893, puis classé dans les services auxiliaires en 1894 pour défaut de taille (il ne mesure que 1.52 m)

En 1903, il épouse Marie Galzy qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Rey de Lacroix, il habite rue de la Fraternité en 1911.

Il est maintenu « *services auxiliaires* » le 14 décembre 1914, puis il est affecté au 121^{ème} régiment territorial d'infanterie à Béziers le 14 février 1916. Il passe ensuite au 16^{ème} escadron du train à Lunel (17 avril 1916), puis au 81^{ème} régiment d'infanterie le 10 novembre 1916 avant d'être détaché agricole dans ses foyers le 6 mai 1917. Il est démobilisé le 20 décembre 1918.

MATHIEU Eugène Antoine ✚

Il est né le 16 novembre 1897 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eugène et Antoinette Soullignac.

Il habite chez ses parents, rue de la Place, en 1911

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1917, matricule 0232. Mobilisé le 10 janvier 1916, il est incorporé au 143^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 15^{ème} régiment d'infanterie (15 octobre 1916), puis au 12^{ème} régiment d'infanterie le 18 février 1917. Il est tué à l'ennemi le 15 avril 1917 à Bezonvaux (Meuse).

MATHIEU Jean

Il est né le 6 août 1894 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eugène et Antoinette Soullignac. Il habite chez ses parents, rue de la Place, en 1911.

Il est chauffeur d'auto lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1914, matricule 0226. Il est réformé en 1914 pour "*claudication, déformation et raccourcissement des os*", puis classé service armé le 2 mars 1917. Il passe ensuite au 116^{ème} régiment d'artillerie lourde (24 mai 1917), puis au 20^{ème} régiment d'artillerie de campagne (1er février 1918) et, enfin, au 83^{ème} régiment d'artillerie lourde (22 mars 1919). Il est démobilisé le 24 août 1919.

MAURIN Auguste

Il est né le 17 septembre 1893 à Lézignan la Cèbe, fils de Léopold et Joséphine Bringuier. Cultivateur chez Paul Taquet, il habite rue Longue en 1911.

Il est cantonnier lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1913, matricule 0492. Il est incorporé au 40^{ème} régiment d'infanterie le 26 novembre 1913. Promu caporal le 10 août 1914, il est fait prisonnier le lendemain. Il est interné à Darmstadt (Allemagne), il est rapatrié le 20 octobre 1918. Il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 2 décembre. Il est démobilisé le 1^{er} septembre 1919

MAURIN Henri

Il est né le 15 octobre 1876 à Nizas, fils d'Auguste et Angéline Fontès.

Il est cultivateur à Lézignan quand il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1182. Il est dirigé vers le 119^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1897. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 17 septembre 1898 car son frère est sous les drapeaux.

En 1901, il épouse Léontine Vedel. Cultivateur chez Josuan, il habite rue de la Mission en 1911.

Mobilisé, il rejoint le 121^{ème} régiment territorial d'infanterie le 3 août 1914. Il part au Maroc le 31 août 1914 et il n'en revient que le 20 janvier 1919. Il rejoint alors le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il est démobilisé le 5 février 1919.

Il est décoré de la médaille coloniale agrafe « *Maroc* ».

MAURIN Léopold

Il est né le 10 janvier 1873 à Lézignan la Cèbe, fils d'Auguste et Angéline Fontès. En 1892, il épouse Marie Bringuier qui lui donne deux enfants (dont Auguste).

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1893, matricule 1132. Il est dirigé, le 16 novembre 1894, sur le 17^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 18 septembre 1897.

Cultivateur chez Paul Taquet, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 106^{ème} régiment d'infanterie territoriale (5 juin 1916), puis au 17^{ème} régiment d'infanterie territoriale (4 mars 1918), au 93^{ème} régiment d'infanterie territoriale (25 septembre 1918) et, enfin, au 139^{ème} régiment d'infanterie territoriale (16 novembre 1918).

Il est démobilisé le 31 décembre 1918.

MAURY Clodion

Il est né le 25 juin 1874 à Lézignan la Cèbe, fils de Philippe et Marie Soulignac. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1894, matricule 0451. Il est dirigé sur le 12^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1895. Il est libéré le 17 septembre 1898.

Carrier chez Maurel, il habite rue de la Ville en 1911. En 1899, il épouse Marie Estival qui lui donne un enfant.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 81^{ème} régiment d'infanterie (31 juillet 1915), puis au 143^{ème} régiment d'infanterie (26 août 1915), au 109^{ème} régiment d'infanterie territoriale (8 avril 1916), au 63^{ème} régiment d'infanterie (14 septembre 1916), au 201^{ème} régiment d'infanterie territoriale (5 mars 1917) et, enfin, au 11^{ème} régiment d'infanterie territoriale (10 juin 1917). Il est démobilisé le 7 janvier 1919.

MAURY Gérard

Il est né le 25 juillet 1877 à Lézignan la Cèbe, fils de Dieudonné et Marie Sol. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1897, matricule 0149. En 1898 et 1899, il ajourné et il classé « *services auxiliaires* » pour "*faiblesse*" en 1900.

En 1903, il épouse Marie Deilhès qui lui donne deux enfants. Cultivateur chez Paul Taquet, il habite rue de l'Eglise en 1911.

Il est classé service armé le 26 novembre 1914. Il rejoint le 121^{ème} régiment d'infanterie territoriale le 1er février 1915. Il passe ensuite au 281^{ème} régiment d'infanterie (25 décembre 1915), puis au 83^{ème} régiment d'artillerie lourde (21 septembre 1917). Il est démobilisé le 2 février 1919.

MILHAU Gaston Elie Célestin Fernand Jean †

Il est né le 24 avril 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Marie Azaïs.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1023. Il est incorporé au 4^{ème} régiment de zouaves et participe à la campagne en Tunisie du 9 octobre 1908 au 24 septembre 1910. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1910.

Cultivateur chez Paul Bigou, il habite rue de l'Egalité en 1911. En 1914, il épouse Elisabeth Michel.

Mobilisé le 3 août 1914 il rejoint le 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il est blessé le 8 septembre 1914 puis rejoint le 3^{ème} régiment mixte colonial (1er avril 1915). Soldat au 33^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il est tué à l'ennemi par de multiples éclats d'obus le 17 avril 1917, près de Craonne à Oulches la Vallée Foulon (Aisne)

MILHAU Joseph

Il est né le 5 mars 1882 à Lézignan la Cèbe, fils de Paul et Anne Galdema. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1902, matricule 1023. Il est incorporé au 96^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1903. Le 17 mai 1904, il est réformé temporairement pour « *néphrite* ». Il est reconnu apte au service le 3 avril 1905 et rejoint le 12^{ème} régiment d'infanterie le 17 mai de la même année. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 18 septembre 1906.

En 1910, il épouse Marie Figuéras qui lui donne 2 enfants. L'année suivante il est secrétaire de mairie et habite rue du Moulin à Huile.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il passe ensuite au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale (6 septembre 1914) puis au 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale (12 novembre 1915). Promu caporal le 18 septembre 1916, il rejoint le 23^{ème} régiment d'infanterie coloniale (27 octobre 1916). Il est cité à l'ordre de la division et du régiment n°647 le 17 décembre 1917 et reçoit la Croix de Guerre avec étoile d'argent, puis il est cassé de son grade de caporal le 12 avril 1918, pour "*avoir manqué de sang-froid et d'autorité sur ses hommes au cours d'une patrouille et a abandonné un fusil et un casque.*"

MILHAU Joseph (suite)

Disparu à la cote 240, devant Vitry (Marne) le 25 juillet de la même année, il est fait prisonnier. Rapatrié le 23 janvier 1919, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie.

Il est démobilisé le 28 janvier 1919.

NOY Marcel

Il est né le 30 mars 1876 à Coustouge (Aude), fils d'Henri et Marceline Balmes. Il est cultivateur à Bonffarick (Algérie) lorsqu'il est recruté à Narbonne, classe 1896, matricule 1027. Il est d'abord dispensé comme aîné d'orphelin, puis dirigé vers le 100^{ème} régiment d'infanterie le 13 novembre 1897. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 18 septembre 1898.

Il arrive à Lézignan en mars 1906 et épouse Henriette Combescure la même année. Cultivateur chez Charles Forestier, il habite rue de la Fraternité en 1911.

Mobilisé en août 1914, il rejoint le 100^{ème} régiment d'infanterie le 5 du même mois. Le 14 il part en Algérie, quinze jours plus tard, il est au Maroc. Le 7 décembre 1917, il passe à la 3^{ème} compagnie de remonte de Marrakech, puis il rejoint le 19^{ème} régiment d'infanterie de Dragons.

Il est démobilisé le 6 mai 1919.

Il sera membre de la Commission spéciale qui remplace le conseil municipal dissout de septembre 1941 à novembre 1944.

NOUGUIER Joseph Francois †

Il est né le 20 avril 1887 à Servian, fils de Bruno Clément Pierre et Hyacinthe Jeanne Marguerite Maury.

Il est viticulteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 0213. Il est incorporé au 12^{ème} Bataillon de chasseur à pied le 9 octobre 1908. Le 25 septembre 1910, il est envoyé en congé avec un « *certificat de bonne conduite.* »

En 1913, il épouse Marthe Lautau et vient habiter à Lézignan.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Soldat de seconde classe, il est à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Virginy Massiges (Marne).

Une semaine plus tard, le 2 octobre, son fils Dieudonné Joseph vient au monde.

OLIVE Denis Jean Baptiste †

Il est né le 22 novembre 1890 à Artigues (Ariège), fils de Jean et Marie Anne Macou.

Il vient habiter Lézignan où son père est chef cantonnier et sa mère garde-barrière pour la compagnie de chemin de fer du Midi.

Il est recruté à Béziers, classe 1908, matricule 0058. Engagé volontaire au titre du 13^{ème} régiment de Chasseurs à cheval le 19 janvier 1909.

Il est promu chasseur de première classe (30 décembre 1909), puis brigadier (30 mars 1910), brigadier-fourrier (3 mai 1912), puis maréchal des logis fourrier le 1^{er} octobre 1913.) Le 25 janvier 1915, il est blessé et souffre de *"contusion du genou droit compliquée d'entorse de l'articulation sans hydarthrose, consécutive à une chute avec son cheval, au cours d'une promenade des chevaux de l'état-major du régiment."* Il est promu maréchal des logis chef (9 mars 1916) et cité à l'ordre du régiment n° 93 : *"Au front depuis le début de la campagne, a, en toutes circonstances, rempli ses fonctions de maréchal des logis chef avec le zèle et le dévouement le plus absolu."* Le 28 juillet 1918 à Beuvardes (Aisne), il est tué à l'ennemi d'un éclat d'obus au cœur.

Il est inhumé à Neuilly Saint Front - Nécropole nationale, tombe 486.

PAGES Achille Etienne Anténor †

Il est né le 7 mars 1886 à Lézignan la Cèbe, fils de Baptiste et Berthe Debru.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1906, matricule 1065. Incorporé au 143^{ème} régiment d'infanterie le 10 octobre 1907. Le 2 mars 1909, il est temporairement réformé pour maladie. Il est reconnu apte le 9 février 1910 et revient au 143^{ème} régiment d'infanterie le 3 mars de la même année. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1910.

Cultivateur chez Rey de Lacroix, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 2 août 1914, il rejoint le 163^{ème} régiment d'infanterie. Il est mort le 24 janvier 1915, des suites de maladie à Hôpital Sainte Union à Bergues (Nord) où il est inhumé au carré militaire, tombe 104.

PAGES Bertin

Il est né le 27 novembre 1880 à Lézignan la Cèbe, fils de Julien et Marie Bouyala. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1900, matricule 1393. D'abord dispensé comme remplissant effectivement les devoirs de soutien de famille, il est dirigé vers le 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1901. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 13 septembre 1902.

En 1905, il épouse Marceline Bastide qui lui donne deux enfants. Cultivateur, il habite rue des Combettes en 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il est capturé le 10 novembre 1914 et interné en Allemagne. Il est rapatrié le 6 janvier 1919, puis retrouve le 96^{ème} régiment d'infanterie de Béziers. Il est démobilisé le 27 février 1919.

PAGES Elisée

Il est né le 8 août 1884 à Lézignan la Cèbe, fils de Baptiste et Berthe Debru. Il est homme d'équipe à la Compagnie de chemin de fer du Midi lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1904, matricule 1059. D'abord dispensé (son frère Achille est sous les drapeaux), il est dirigé vers le 17^{ème} régiment d'infanterie le 8 octobre 1905. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 18 septembre 1906.

Mobilisé le 1er août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il est *"considéré comme appelé sous les drapeaux et maintenu dans son emploi du temps de paix au titre des sections de chemin de fer de campagne."* Il est démobilisé le 11 mars 1919.

PANIS André †

Il est né le 12 avril 1895 à Lézignan la Cèbe, fils de Noël et Hortense Couderc.

En 1911, il habite rue de l'Egalité, chez ses parents.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 0040. Mobilisé le 19 décembre 1914, il rejoint le 139^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 153^{ème} régiment d'infanterie le 18 avril 1915. Il est mort des suites d'une méningite contractée aux armées le 28 août 1915 à l'hôpital militaire, Nancy (Meurthe et Moselle).

Il est inhumé à Lézignan la Cèbe.

PANIS Hilarion

Il est né le 15 août 1884 à Lézignan la Cèbe, fils de Nicolas et Marie Pons. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1904, matricule 0400. D'abord dispensé, il est dirigé sur le 163^{ème} régiment d'infanterie le 30 octobre 1905. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 16 septembre 1906.

PANIS Hilarion (suite)

En 1909, il épouse Marguerite Castan qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Rey de Lacroix, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Le 7 juillet 1915, il est blessé au pied droit par un éclat d'obus. Il est à nouveau blessé, à Chaumont (Haute Marne) le 3 août 1916, il souffre de plaies à la main gauche provoquées par des éclats d'obus.

Réformé le 20 octobre 1917, il est démobilisé le 2 octobre 1920.

PANIS Jean

Il est né le 16 novembre 1891 à Lézignan la Cèbe, fils de Clément et Marguerite Auriac. Il est cultivateur chez Paul Taquet et habite rue du Moulin à Huile lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1911, matricule 0250. Le 8 octobre 1912, il est incorporé au 81^{ème} régiment d'infanterie. Il passe au 159^{ème} régiment d'infanterie (15 avril 1917), puis au 500^{ème} régiment d'artillerie d'assaut (23 octobre 1918) et enfin au 218^{ème} régiment d'infanterie (20 mars 1919).

Il est démobilisé le 24 août 1919.

Il est rappelé à l'activité le 27 septembre 1938, affecté à la compagnie de réquisition hippo n° 67 à Montagnac. Il est renvoyé dans ses foyers trois jours plus tard.

**PANIS Maurice**

Il est né le 9 août 1880 à Lézignan la Cèbe, fils de François et Julie Verdier. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1900, matricule 1341. Il est dirigé sur le 12^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1901. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 14 septembre 1904.

Mobilisé le 11 août 1914, il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie. Disparu en mars 1915, il est fait prisonnier à Beauséjour. Interné en Allemagne, il est rapatrié le 20 février 1919.

Il est démobilisé le 26 février 1919.

PANIS Noël

Il est né le 25 décembre 1869 à Lézignan la Cèbe, fils de Jean Pierre et Rose Fourestier. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1889, matricule 0835. Il est dirigé, le 15 novembre 1890 sur le 122^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 24 septembre 1893.

En 1894, il épouse Hortense Couderc qui lui donne deux fils, André et Pierre qui seront mobilisés en 1914. Propriétaire cultivant, il habite rue de l'Egalité en 1911.

Mobilisé le 18 avril 1915, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il passe aux S.V.C. de la 5^{ème} région à Meaux le 8 mai 1915, puis il est détaché à Lézignan pour travaux agricoles (12 janvier 1917). Il est démobilisé le 30 novembre 1918.

**PANIS Pierre**

Il est né le 7 avril 1897 à Lézignan la Cèbe, fils de Noël et Hortense Couderc. En 1911, il habite rue de l'Egalité, chez ses parents.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 0239. Mobilisé le 1er octobre 1916, il rejoint le 15^{ème} régiment d'infanterie. Le 20 décembre 1916, il est reconnu apte à servir comme infirmier et inapte aux autres armes pour "*otite double avec perforation du tympan.*"

PANIS Pierre (suite)

Il rejoint la 16^{ème} section d'infirmiers (19 février 1917), puis est classé services auxiliaires (15 mars 1917). Il passe au 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale (26 mars 1917), puis au 51^{ème} régiment d'infanterie (16 septembre 1918) et, enfin, au 4^{ème} escadron du train (11 janvier 1919)

Il est démobilisé le 23 décembre 1919. Il est décoré de la Médaille de la Grande Guerre

PEZET Auguste

Il est né le 25 novembre 1895 à Lézignan la Cèbe, fils de Simon et Marie Albouy. En 1911, il habite rue de la Mission, chez ses parents.

Il réside à Adissan où il est ouvrier agricole lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1915, matricule 43. Incorporé au 139^{ème} régiment d'artillerie le 19 décembre 1914, il passe ensuite au 16^{ème} régiment d'artillerie de campagne (30 janvier 1915), puis au 18^{ème} régiment d'artillerie de campagne le 1^{er} octobre de la même année, au 4^{ème} régiment d'artillerie de campagne (12 mars 1916), au 9^{ème} régiment d'artillerie de campagne le 14 juin de la même année. Maître pointeur le 12 juillet 1917, il passe au 46^{ème} régiment d'artillerie de campagne (1^{er} octobre 1917), au 175^{ème} régiment d'artillerie le 1^{er} avril 1918 et, enfin, au 155^{ème} régiment d'artillerie à pied le 1^{er} août 1919. Il est démobilisé le 19 septembre 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille commémorative de la Grande Guerre

RICARD Fernand

Il est né le 23 mars 1876 à Lézignan la Cèbe, fils de Marius et Eugénie Pagès. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1896, matricule 1200. Il est dirigé sur le 13^{ème} régiment d'artillerie où il est second canonnier-conducteur. Il participe à la campagne en Tunisie de son incorporation, le 18 novembre 1897, à sa libération, le 18 octobre 1900.

En 1901, il épouse Valentine Marchand qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Louise Castanié, il habite rue du Moulin à Huile en 1911.

Mobilisé le 4 décembre 1914, il rejoint le 9^{ème} régiment d'artillerie à pied. Il passe ensuite au 7^{ème} régiment d'artillerie à pied (13 septembre 1915), puis au 371^{ème} régiment d'artillerie.

Il est démobilisé le 30 janvier 1919

RICARD Georges Baptiste Valentin †

Né le 14 février 1881 à Lézignan la Cèbe, fils de Marius et Eugénie Pagès.

Il est propriétaire cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 1193. Dirigé vers le 112^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1902. Soldat musicien en 1903, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 23 septembre 1905.

En 1906, il épouse Antoinette Izard qui lui donne un enfant. Propriétaire cultivant, il habite rue de la Mission en 1911.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale avant de passer au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 5 septembre 1914. Le 11 juillet 1915 à l'hôpital auxiliaire n° 101 de Clermont Ferrand (Puy de Dôme), il meurt des suites de blessures de guerres.

**RICARD Joseph Alexis Ernest (dit Maurice) †**

Il est né le 22 janvier 1883 à Toulouse, fils d'Ernest Alphonse et Marie Soullignac.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1903, matricule 0987. Il est incorporé au 17^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1904. Soldat musicien en 1906, il participe

RICARD Joseph Alexis Ernest (dit Maurice) † (suite)

à la campagne en Tunisie du 26 juin 1907 à sa libération le 26 septembre de la même année. Le certificat de bonne conduite lui est refusé.

En 1908, il épouse Henriette Labonne qui lui donne un enfant. Cultivateur chez la veuve Meric, il habite rue de la Mission en 1911.

Mobilisé le 8 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Le 4 février 1915 à Massiges (Marne), il disparaît sur le champ de bataille.

RIOLS Antonin

Il est né le 23 janvier 1898 à Lézignan la Cèbe, fils de Joseph et Lucie Caraman. En 1911, il habite chez ses parents, rue du Moulin à Huile.

Il est garçon boucher lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1918, matricule 0164. Mobilisé le 19 avril 1917, il rejoint le 23^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Entré à l'infirmerie le 13 novembre 1917, il y reste 5 jours avant de passer au 30^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Il rejoint ensuite le 4^{ème} régiment de cuirassiers (26 juin 1918) où il est blessé, il souffre d' "*égratignure à la main droite par éclats d'obus.*" (27 septembre 1918). Il est évacué sur l'hôpital militaire de Moulins le 1er octobre de la même année, puis, un mois plus tard, vers l'hôpital militaire de Pézenas. Il rejoint 1^{er} régiment de Dragons le 7 janvier 1919, puis, le 7 août de la même année, il passe au 96^{ème} régiment d'infanterie. Il rejoint le 15^{ème} régiment d'infanterie le 24 octobre 1919.

Il est démobilisé le 29 mai 1920.

Il est rappelé à l'activité le 3 septembre 1939. Il est affecté à la 16^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration. Il est renvoyé dans ses foyers le 28 octobre de la même année.

ROUANET Emile Augustin

Il est né le 16 janvier 1871 à Lézignan la Cèbe, fils d'Augustin et Marie Reverbel. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1891, matricule 0210. Ajourné en 1892 et 1893, il est reconnu bon en 1894. Il incorpore le 81^{ème} régiment d'infanterie le 13 novembre 1894. Il est libéré le 24 septembre de l'année suivante.

En 1895, il épouse Victoria Aubenque qui lui donne deux enfants. Cultivateur chez Achille Levère, il habite rue de la Gare en 1911.

Mobilisé le 1^{er} août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 4 mars 1915. Il passe ensuite au 106^{ème} régiment d'infanterie territoriale (5 juin 1916), puis au 111^{ème} régiment d'infanterie territoriale (17 août 1916) et au 33^{ème} régiment d'infanterie territoriale (10 janvier 1917). Il rejoint la 1^{ère} section Commis et Ouvrier de l'Administration le 4 février 1917 puis est détaché agricole à Lézignan le 8 septembre de la même année. Il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie le 10 novembre 1917. Il est démobilisé le 20 décembre 1918.

ROUANET Fernand

Il est né le 30 mars 1897 à Lézignan la Cèbe, fils d'Emile et Victoria Aubenque. En 1911, il habite rue de la Gare, chez ses parents.

Il est employé lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1917, matricule 0246. Mobilisé le 11 août 1916, il rejoint le 2^{ème} régiment d'artillerie de montagne et part au front le 14 juillet 1917. Victime d'une pleurésie, il est évacué le 21 septembre 1917. Il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie le 21 mai 1918. Reconnu apte aux armées (20 juin 1918), il rejoint la 9^{ème} section des infirmiers (11 septembre 1918), puis la 4^{ème} section des infirmiers (3 janvier 1919). Il est démobilisé le 17 avril 1919.

ROUANET Louis

Il est né le 29 juillet 1873 à Lézignan la Cèbe, fils d'Augustin et Marie Reverbel. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1893, matricule 1106. Il est d'abord dispensé comme soutien de famille, puis incorporé, le 13 novembre 1894, au 81^{ème} régiment d'infanterie. Il est libéré le 24 septembre 1895.

ROUANET Louis (suite)

En 1900, il épouse Honorine Inquimbert qui lui donne trois enfants. Cultivateur chez Charles Forestier, il habite rue Route Nationale (au château) en 1911

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 81^{ème} régiment d'infanterie (31 juillet 1915), puis à la 16^{ème} section des infirmiers (18 septembre 1915). Affecté à l'hôpital complémentaire n° 15 à Sète (23 novembre 1915), puis à l'hôpital complémentaire n° 44 à Montpellier (13 mars 1916). Le 11 janvier 1917, il est détaché agricole chez Mr de Ferluc à Candiès de Fenouillet, puis chez Mr de Massia à Montesquieu (31 janvier), et, enfin, chez Mr Sabardell, propriétaire à Villeneuve la Rivière (13 mars). Il rejoint le dépôt le 16 mars et passe à la 15^{ème} section des infirmiers le 18 mars 1917. Il rejoint ensuite le 15^{ème} escadron du train à Marseille (11 juin), puis le 14^{ème} escadron du train (6 août 1917) et enfin le 20^{ème} escadron du train (24 juillet 1918). Il est démobilisé le 20 janvier 1919.

ROUQUIER Pierre

Il est né le 1^{er} septembre 1889 à Combret (Aveyron), fils de Pierre et Marie Nicouleau. Il réside à Laval-Roquecézière (Aveyron) lorsqu'il est recruté à Rodez, classe 1902, matricule 604. Il est incorporé au 141^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1903. Promu soldat de première classe en 1904, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 18 septembre 1906.

En 1911, il réside à Lézignan. Il est cultivateur chez la veuve Pailhes et habite, avec son épouse Marie Lautrec, rue de la Fontaine. Il est père d'un enfant né en 1912.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le régiment d'infanterie de Marseille. Il sert à l'intérieur jusqu'au 25 août, puis sert aux armées jusqu'à sa démobilisation le 21 février 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille commémorative de la Grande Guerre.

ROUVIERE Alexandre



Il est né le 20 mai 1882 à Pégairolles de Buèges, fils de Pierre et Joséphine Bonnet. Il est facteur auxiliaire lorsqu'il est recruté à Montpellier, classe 1902, matricule 0337. Il est incorporé au 12^{ème} régiment d'infanterie le 16 novembre 1903. Tambour en 1904, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 26 janvier 1905 comme soutien de famille.

En 1911, il est facteur rural et habite, avec son épouse Joséphine, rue Longue.

Mobilisé le 29 avril 1916, il est classé services auxiliaires pour "*épididymite suspecte*". Classé service armé le 21 juillet 1916, il rejoint le 21^{ème} régiment de génie le 20 octobre 1916. Il part aux armées d'Orient le 31 janvier 1917. Il est démobilisé le 10 mars 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre.

SABLIER Jean

Il est né le 22 septembre 1881 à Pézenas, fils de Simon et Julie Cayer. Il réside à Pézenas où il est tonnelier lorsqu'il est recruté à Béziers, Classe 1901, matricule 1103. Il est dirigé sur le 10^{ème} bataillon d'artillerie à pied le 15 novembre 1902. Le 27 mai 1903, il est réformé pour « *déformation du cou de pied gauche consécutive à une entorse tibio-tarsienne.* »

En 1911, il est cultivateur chez la veuve Couzy. Il habite le Causse avec son épouse Louise et ses deux enfants.

Reconnu apte au service armé le 5 décembre 1914, il rejoint le 10^{ème} régiment d'artillerie à pied le 7 février 1915. Il passe ensuite au 83^{ème} régiment d'artillerie lourde le 10 janvier 1917. Il est mis en subsistance au dépôt « *service automobile* » le 18 janvier de la même année puis il passe

SABLIER Jean (suite)

au 81^{ème} régiment d'artillerie lourde (7 avril 1917) et, enfin, au 82^{ème} régiment d'artillerie lourde (13 mars 1918).

Il est démobilisé le 20 février 1919.



SAIGNES Félix Eugène Louis †

(voir page 42)

SAIGNES Gabriel

Il est né le 31 octobre 1896 à Lézignan la Cèbe, fils de Julien et Jeanne Vernet. En 1911, il est cultivateur chez le Comte Doria et habite rue de la Gare.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1916, matricule 0151.

Mobilisé le 12 août 1915, il est incorporé au 6^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il passe ensuite au 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale (10 août 1916), puis au 5^{ème} régiment d'infanterie coloniale (14 octobre 1916). Il est cité à l'ordre du jour du régiment n° 36 le 20 juillet 1918 : "*s'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement pendant les combats du 12 juillet 1918.*" Promu caporal le 1er août 1918, il est à nouveau cité à l'ordre du régiment n° 61 (9 octobre 1918) : "*Très bon caporal, le 26 septembre 1918, s'est porté vaillamment sur une position battue par les mitrailleuses pour reconnaître son objectif et régler le feu de sa pièce.*" (un mortier). Il est promu sergent le 24 avril 1919. Il est démobilisé le 23 septembre 1919

SAIGNES Laurent

Il est né le 10 novembre 1890 à Lézignan la Cèbe, fils de Justinien et Marguerite Panis. Il est cultivateur et habite rue de la Fontaine lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0057.

Incorporé au 55^{ème} régiment d'infanterie le 10 octobre 1911, il est classé services auxiliaires pour "*ostéome de la tête du premier métatarsien droit.*" Le 28 septembre 1912. Il passe à la C.H.R. ^[1] (organisation) le 1^{er} octobre 1913 et il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 8 novembre 1913.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie, commission de réquisition de chevaux et de voiture à Pézenas. Il est renvoyé dans ses foyers le 11 août 1914.

Il est affecté à l'hôpital complémentaire n° 36 à Béziers le 30 août 1914. Maintenu services auxiliaire (19 décembre 1914), il rejoint la 16^{ème} section des infirmiers, affecté à l'hôpital complémentaire n° 40 à Béziers (6 mai 1915). Il passe ensuite à l'hôpital complémentaire n° 9 à Albi où il est affecté à l'hôpital mixte, bureau du médecin chef de la place (21 janvier 1916). Il rejoint l'hôpital complémentaire n° 9 à Albi par décision du médecin chef de la place (18 mars 1916). Une décision du directeur de santé le qualifie d'"*indispensable*" le 10 juillet 1916. Dirigé sur la formation d'étapes de la 6^{ème} armée à la gare régulatrice de Creil (18 novembre 1916) puis affecté à l'ambulance 9/16 (29 novembre 1916).

Il est hospitalisé à l'hôpital complémentaire N° 49 à Coutance, venant de l'hôpital complémentaire N°108 à Amiens (5 octobre 1917) il est ensuite dirigé vers l'hôpital complémentaire N° 119 à Saint Lo (17 octobre 1917).

SAIGNES Laurent (suite)

Après un congé de convalescence d'un mois (20 octobre 1917), il rejoint le 81^{ème} régiment d'infanterie, puis le 2^{ème} groupe d'aviation, escadrille N° 93 à Bron (5 décembre 1917) et enfin la 16^{ème} section d'infanterie militaire (21 juin 1919).

Il est démobilisé le 20 juillet 1919.

[1] C. H. R. : Compagnie Hors Rang, compagnie unique qui se trouve au niveau du régiment et regroupe ce qui touche au fonctionnement administratif, logistique et au commandement du régiment.

SAIGNES Philémon Justin

Il est né le 30 mars 1886 à Lézignan la Cèbe, fils d'Eugène Alexis et Marie Izard.

Il est viculteur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1904, matricule 1076. Engagé volontaire pour trois ans le 30 mars 1905 et pour le 17^{ème} régiment de dragon. Il est promu brigadier (6 janvier 1906), puis brigadier-fourrier (9 décembre 1906) et, enfin, maréchal des logis (6 janvier 1907). Il est libéré le 30 mars 1908 avec certificat de bonne conduite.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le régiment de Dragons de Carcassonne. Puis il passe au 39^{ème} régiment artillerie (20 novembre 1915). Il part en Orient (24 novembre 1915), il passe au 120^{ème} régiment artillerie lourde (1er mars 1916). Promu maréchal des logis-fourrier le 13 mars 1916, il est au 121^{ème} régiment artillerie lourde le 7 décembre de la même année. Le 30 juin 1917, il est blessé et souffre d'une *"luxation de l'épaule gauche avec certaine impotence fonctionnelle"*. Il rejoint le 343^{ème} régiment artillerie lourde coloniale (1er mars 1918) avant son retour en métropole le 1er septembre 1918. Il est démobilisé le 27 avril 1919.

Il est décoré de la Croix de Guerre

SAINT BLANCAT Jean

Il est né le 15 mai 1882 à Mazamet (Tarn), fils de Jean et Marie Cauquil. Il réside à Nizas où il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1902, matricule 1070. Dirigé sur le 5^{ème} régiment de génie le 15 novembre 1903. Il est détaché sur le réseau du Midi le 15 octobre 1904 puis libéré, avec certificat de bonne conduite, le 18 septembre de l'année suivante.

En 1907, il est cantonnier de la compagnie de chemin de fer du Midi lorsqu'il vient résider à Lézignan où il épouse Anna Castel. En 1911, il est toujours employé de la compagnie de chemin de fer du Midi et habite chez son beau-père, à la Chaumière avec son épouse et leur fille.

Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914, il rejoint le 5^{ème} génie. Il est ensuite affecté à la compagnie B 13 (15 octobre 1914) où il est décoré de la Croix de Guerre (7 octobre 1915) et promu caporal (21 février 1916). Le 25 juillet de l'année suivante, il est dirigé sur le dépôt puis mis à la disposition du réseau du Midi (3 octobre 1917) il sert en qualité de chef-cantonnier de la compagnie des chemins de fer du Midi à Sarrance à partir du 16 octobre. Du 1^{er} février 1918 au 16 juin de l'année suivante il sert à la 7^{ème} section d'Orient. Il est démobilisé le 16 juin 1919.

SAINTE MARIE Ismaël

Il est né le 4 juillet 1881 à Lézignan la Cèbe, fils d'Alexis et Cécile Soullignac. Il est marchand de grains lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1905, matricule 1065. Dirigé sur le 81^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1902. Soldat musicien en 1904, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 23 septembre 1905.

En 1906, il est boulanger lorsqu'il épouse Catherine Bon à Paulhan.

SAINTE MARIE Ismaël (suite)

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il est renvoyé dans ses foyers (22 septembre 1914) puis rappelé (24 septembre). Il disparaît le 18 novembre 1914, il est prisonnier au camp de Giessen (Allemagne). Rapatrié le 24 janvier 1919, il rejoint le 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale deux jours plus tard. Il est démobilisé le 26 mars 1919.

Il est décoré de la Médaille de la Victoire et de la Médaille de la Grande Guerre.

SALES Henri

Il est né le 21 février 1890 à Abeilhan, fils d'Emile et Marguerite Bousquet. Il est marchand de fourrage à Lézignan la Cèbe lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 0005. Engagé volontaire pour trois ans le 5 août 1908, il rejoint le 13^{ème} régiment d'infanterie. Il est promu brigadier le 5 juin 1909 et libéré, avec certificat de bonne conduite, le 5 août 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le régiment de cavalerie légère à Béziers. Il passe à la 16^{ème} section des infirmiers à Perpignan (11 avril 1915), puis à l'hôpital complémentaire n° 58 à Béziers.) Il est dirigé sur Le Bourget le 22 juillet 1915, puis il passe à la 11^{ème} section d'infirmiers (16 octobre 1916) et au 114^{ème} régiment d'infanterie (1er août 1917) - Proposé pour l'artillerie de campagne pour "*Endocardite légère, souffles systoliques de la pointe*", il rejoint le 9^{ème} régiment d'artillerie le 14 septembre 1917, puis passe au 28^{ème} régiment d'artillerie (15 octobre 1918).

Il est démobilisé le 27 mars 1919.

SAUVEUR François Jean Marie Joseph ✚

Il est né le 20 août 1894 à Lézignan la Cèbe, fils de Florent et Marie Bellet. En 1911, il habite chez ses parents rue du Jeu de Ballon.

Il est surnuméraire des contributions indirectes lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1914, matricule 0242

Mobilisé le 11 septembre 1914, il est incorporé au 111^{ème} régiment d'infanterie. Il rejoint le front le 13 janvier 1915. Il est tué à l'ennemi le 21 décembre 1915 près de Verdun à Chattancourt, Bois de Malancourt (Meuse)

**SAUVEUR Joseph**

Il est né le 16 janvier 1898 à Lézignan la Cèbe, fils de Florent et Marie Bellet. En 1911, il habite chez ses parents rue du Jeu de Ballon.

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1918, matricule 0175. Mobilisé le 3 mai 1917, il rejoint le 23^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Il passe ensuite au 115^{ème} régiment chasseur à pied (18 septembre 1918), puis au 23^{ème} régiment chasseur à pied (16 octobre 1919), au 55^{ème} régiment chasseur à pied (14 novembre 1919) et, enfin, au 141^{ème} régiment d'infanterie (8 janvier 1920). Il est démobilisé le 26 mai 1920

SICARD Firmin

Il est né le 5 octobre 1871 à Prohencoux (Aveyron), fils de Louis et Elisabeth Cambon. Il est cultivateur à Prohencoux lorsqu'il est recruté à Rodez, classe 1891, matricule 1448. Dirigé sur le 81^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1892, il est libéré le 24 septembre 1895 avec certificat de bonne conduite.

En 1905, il réside à Lézignan où il épouse Germaine Pezeth qui lui donne un enfant. Cultivateur, il habite rue de la Fraternité en 1911. Mobilisé en août 1914, il rejoint le 122^{ème} régiment d'infanterie le 3 mars 1915. Il passe au 127^{ème} régiment d'infanterie (26 mars 1915), puis au 85^{ème} régiment territorial d'infanterie, au 128^{ème} régiment territorial d'infanterie (16 janvier 1917). Il est détaché agricole à Lézignan le 10 septembre 1917, puis passe au 81^{ème} régiment d'infanterie (10 novembre 1917). Il est démobilisé le 20 décembre 1918.

SOL Edouard

Il est né le 19 mars 1880 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Marguerite Michel. Il est boucher lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1900, matricule 1350. D'abord dispensé comme aîné de sept enfants, il est dirigé vers le 3^{ème} régiment de zouaves la 14 novembre 1901. Il passe à la 14^{ème} section des commis et ouvrier de l'administration (8 janvier 1902) avant d'être libéré, avec certificat de bonne conduite, le 20 septembre de la même année.

En 1903, il épouse Albine Labonne qui lui donne deux enfants. Patron boucher, il habite rue de la Place en 1911.

Mobilisé le 7 août 1914, il rejoint la 16^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration à Montpellier, puis passe à la 7^{ème} section (13 août 1914), et à la 11^{ème} section à Nantes (18 novembre 1915) ; Il est promu caporal (27 mars 1917), puis retourne à la 16^{ème} section de C.O.A. à Montpellier. Il est démobilisé le 18 février 1919.

SOL Gonzague Julien

Il est né le 16 février 1887 à Lézignan la Cèbe, fils d'Esprit et Marguerite Jourliac. Il est boucher lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1015. Il est dirigé, le 9 octobre 1908, sur le 13^{ème} régiment d'infanterie qui fait campagne en Algérie. Il passe au 3^{ème} groupe d'artillerie de campagne d'Afrique. De retour en métropole, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre 1910.

En 1911, il est toujours boucher et habite rue Longue.

Maintenu services auxiliaires (5 novembre 1914), il est rappelé en activité et affecté au 56^{ème} régiment d'infanterie le 19 février 1915. Il passe au 116^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1^{er} octobre 1917. Il est classé apte à la zone des armées (1^{er} octobre 1917), puis apte aux armées du nord-est, inapte aux armées d'Orient. (24 janvier 1918). Il est démobilisé le 3 avril 1919.

**SOL Gonzague Lucien**

Il est né le 13 décembre 1888 à Lézignan la Cèbe, fils de Pierre et Marguerite Michel. Il est boucher lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1908, matricule 0049. Il est incorporé au 40^{ème} régiment d'infanterie le 6 octobre 1909. Il passe ensuite au 38^{ème} régiment d'artillerie où il est second canonnier servant le 10 novembre de la même année. Soldat musicien en 1911, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 24 septembre 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 98^{ème} régiment d'infanterie de Nîmes. Il est cité à l'ordre du régiment n°38 : *"le 31 mars 1916, pendant un bombardement extrêmement violent d'obus de gros calibre, s'est mis spontanément à la recherche des blessés qui appelaient à l'aide*

dans une batterie voisine et a pu les secourir" et reçoit la Croix de Guerre (8 juin 1916). Il est premier canonnier servant le 15 octobre 1916. Il est démobilisé le 27 juillet 1919.

SOULIGNAC Adrien

Il est né le 11 décembre 1878 à Lézignan la Cèbe, fils d'Alexandre et Philomène Brun. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1898, matricule 0904. D'abord ajourné pour faiblesse en 1898 et 1899, il reconnu bon en 1900 et rejoint le 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1901. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 13 septembre 1902.

SOULIGNAC Adrien (suite)

En 1904, il épouse Noélie Saint Béat. Cultivateur, il habite, seul, chez ses parents, rue Longue en 1911.

Mobilisé le 3 août 1914, il rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Il passe ensuite au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale (16 février 1915). Volontaire pour l'armée d'Orient, passe au 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale (23 juin 1917). Il est démobilisé le 6 mars 1919.

SOULIGNAC Antoine Lucien Prosper †

Il est né le 31 octobre 1889 à Adissan, fils d'Auguste et Marie Benezech. Il est propriétaire cultivateur à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1909, matricule 0052. Il est incorporé au 3^{ème} régiment d'artillerie le 3 octobre 1910. Second canonnier servant, il est soldat musicien titulaire en avril 1912. Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 23 septembre de la même année.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le 3^{ème} régiment d'artillerie de campagne à Castres et part aux armées (6^{ème} batterie) le 7 août 1914.

En décembre 1917, il est cité à l'ordre du régiment n°283 : *"Brancardier brave et dévoué, s'est distingué par son courage, en particulier, le 27 novembre 1917 pendant un violent bombardement au cours duquel il a dégagé plusieurs de ses camarades ensevelis sous un abri"* et décoré de la Croix de Guerre.

Toujours brancardier, il est tué à l'ennemi le 8 mai 1918 à Vlamertinge (Belgique).

Il est inhumé à Lézignan la Cèbe.

SOULIGNAC Désiré

Né le 7 novembre 1897 à Lézignan la Cèbe, fils de Louis et Léonie Riols. En 1911, il habite chez ses parents, rue Victor Hugo

Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1917, matricule 0255.

Mobilisé le 16 janvier 1916, il est incorporé au 1^{er} régiment de zouaves. Il part à Constantinople le 20 décembre 1916 puis revient en métropole le 10 avril 1917. Il passe ensuite au 9^{ème} régiment de tirailleur algériens (4 mai 1917). Il est promu caporal (4 novembre 1918), puis sergent (6 mars 1919) et enfin sergent-major (16 juin 1919). Il est démobilisé le 26 septembre 1919.

Rappelé à l'activité en août 1939, il est incorporé, avec le grade de sergent-major, au 1^{er} bataillon de chasseurs pyrénéens de Perpignan. Il est versé au dépôt 163 à Narbonne et affecté à la 22^{ème} compagnie (décembre 1939). Il est démobilisé le 12 juillet 1940.

TORA Baptiste

Il est né le 26 mai 1890 à Coursan (Aude), fils de Vincent et Rose Bérart. Il est maçon lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1910, matricule 0264. Incorporé le 16 octobre 1912, il rejoint la 20^{ème} section des commis et ouvriers de l'administration au Maroc. Promu soldat de première classe le 16 juin 1916, il passe à la 20^{ème} section de marche des commis et ouvriers de l'administration au Maroc oriental (27 juin 1918), puis au 16^{ème} bataillon sénégalais (2 mars 1918), avant de revenir à la 20^{ème} section du C.O.A., section de marche du Maroc (1er avril 1919).

Il est démobilisé le 16 août 1919. Il est décoré de la Médaille coloniale (agrafe : Maroc)

TRINQUIER Augustin Marius Emile †

Il est né le 14 novembre 1881 au Caylar, fils d'Antoine Cyrille et Augustine Bonnafous. Il est cultivateur à Lézignan lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1901, matricule 1219. D'abord dispensé comme fils unique de veuve, il est dirigé vers le 17^{ème} régiment d'infanterie le 14 novembre 1902. Il doit accomplir ses trois années de service actif puisque le décès de sa mère lui

TRINQUIER Augustin Marius Emile ✠ (suite)

a fait perdre sa dispense. Promu soldat de première classe en juillet 1903, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 23 septembre de la même année.

En 1905, il épouse Elisabeth Carayon. Cultivateur chez Jean Vernazobres, il habite rue Longue en 1911.

Mobilisé le 12 août 1914, il rejoint le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il part en détachement au front le 5 septembre de la même année. Malade, il est évacué le 22 février 1915. Il arrive au dépôt du 9^{ème} régiment d'infanterie coloniale le 12 avril 1915. Il est promu soldat de première classe au 7^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Le 30 juillet 1916 à Marcelcave les Buttes (Somme), il meurt des suites de blessures de guerre. Il est inhumé à Lézignan la Cèbe.

TRINQUIER Maurice

Il est né le 7 janvier 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Baptiste et Anne Bourrier. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1904, matricule 1008. Engagé volontaire pour le 20^{ème} régiment d'infanterie (16 février 1905), il est promu soldat de première classe (8 octobre 1905), puis caporal (6 décembre 1905), puis sergent (25 octobre 1906). Il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 20 décembre 1907.

En 1908, il épouse Maria Pons qui lui donne un enfant. Cultivateur chez Baptiste Pons, il habite rue de l'Eglise en 1911.

Mobilisé le 4 août 1914, il rejoint le régiment d'infanterie Béziers-Agde. Il est promu adjudant le 13 juin 1915. Blessé à Dully Grenan (Pas de Calais), il souffre de « *plaie par balle à la main droite* » (15 juin 1915), il est cité à l'ordre de la Brigade, puis évacué quatre jours plus tard. Il devient sous-lieutenant à titre temporaire, affecté au 81^{ème} régiment d'infanterie D.M. le 17 avril 1916. IL est mis à la disposition du général commissaire résident général de France au Maroc (3 février 1917) et se met en route pour le Maroc dix jours plus tard. Il est affecté au 3^{ème} bataillon d'Afrique (3 mars 1917), puis devient sous-lieutenant à titre définitif (20 avril 1918). Il est nommé lieutenant à titre temporaire (17 juin 1918), puis rétroactivement, l'ancienneté dans le grade de sous-lieutenant sera fixée au 17 avril 1916 et nommé lieutenant à titre définitif le 20 avril 1918.

Il est démobilisé le 29 mars 1919. Il est décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille coloniale, agrafe : Maroc. Officier de réserve, il est promu capitaine (20 juin 1932).

VINÇONNEAU Sylvain

Il est né le 11 décembre 1887 à Lézignan la Cèbe, fils de Prosper et Justine Fourestier. Il est cultivateur lorsqu'il est recruté à Béziers, classe 1907, matricule 1070. Il est incorporé au 142^{ème} régiment d'infanterie le 4 octobre 1908. Promu soldat de première classe en juillet 1909, il est libéré, avec certificat de bonne conduite, le 25 septembre de l'année suivante.

En 1911, il est cultivateur, il habite chez ses parents, rue de la Mission. Mobilisé le 4 août 1914 ; il rejoint le 142^{ème} régiment d'infanterie. Il part aux armées le 10 août 1914, il est blessé au niveau de la hanche par éclat d'obus à Ypres le 3 novembre 1914. Il est proposé pour changement d'arme (artillerie) pour « *plaie par sharpnell au niveau de la hanche droite ayant intéressé le fémur, ostéite consécutive du fémur, impotence fonctionnelle* », le 3 février 1916. Il rejoint le 116^{ème} régiment d'artillerie lourde le 21 mars 1916 pour inaptitude physique, puis il part, en formation, au 5^{ème} groupe du 155 long le 24 avril 1916. Il est démobilisé le 12 juillet 1919.

Lettres de Félix SAIGNES à son épouse (1916)



SAIGNES Félix Eugène Louis

Né le 19 juillet 1879 à Lézignan la Cèbe, Félix Saignes est le fils unique d'Eugène et Louise Rouquet.

Il est recruté à Béziers, classe 1899, matricule 1470. Le 15 novembre 1900, il rejoint le 122^{ème} régiment d'infanterie. Du 27 octobre 1902 au 16 septembre 1903, il participe à la campagne de Crète. Il reçoit le certificat de bonne conduite avant d'être renvoyé dans ses foyers le 19 septembre 1903.

En 1904, il épouse Louise Lucie Gabrielle Cartoux, originaire de Saint Jean de la Blaquière. Leur fils Eugène Louis Gabriel naît le 8 décembre 1905 à Lézignan. Il est dit « *propriétaire* » dans son acte de mariage et l'acte de naissance de son fils.

En 1911, il habite chez son père, rue de la mission, il est cultivateur, employé par Madame Louise Castanié.

Il est mobilisé le 3 août 1914 et rejoint le 96^{ème} régiment d'infanterie. Le 13 février 1915, il passe au 308^{ème} régiment d'infanterie, puis, soldat de seconde classe, il est affecté, le 4 juin 1916, au 208^{ème} régiment d'infanterie.

Les lettres qui suivent ont été écrites à son épouse Gabrielle et à son fils Eugène en septembre et octobre 1916.

Félix Saignes est mort pour la France, suite à des blessures de guerre, le 10 octobre 1916 à Lihons (Somme). Il a été cité à l'ordre du régiment (citation n° 367, du 5 novembre 1916) et a reçu la croix de guerre à titre posthume.

Son fils Eugène sera, par jugement du tribunal civil de Béziers en date du 5 juin 1919, adopté par la nation. Principal de collège puis de lycée, il sera aussi officier de réserve. Chevalier de la légion d'honneur depuis 1954, le Lieutenant-Colonel de réserve Eugène Saignes recevra, le 27 août 1964 à Lézignan la Cèbe, les insignes d'officier de la légion d'honneur des mains de Wladimir Olivier Le Fèvre d'Ormesson, Ambassadeur, membre de l'Académie Française et Grand-Croix de la légion d'honneur.

En 1929, Eugène épouse Simone Bosq à Montpellier. Leur fils, lui aussi prénommé Félix, a conservé les documents et souvenirs de son grand père et nous les a fort aimablement transmis.

Qu'il en soit ici grandement remercié.

Vendredi 1^{er} Septembre 1916

Ma bien chère épouse, mon bien cher fils.

J'ai eu le plaisir- hier soir - d'avoir la lettre d'Eugène du 27 et ta tienne du 26. Suis bien heureux de vous savoir en bonne santé. Tu fais bien en ayant la faculté de vendanger le 1^{er} et le 2, comme cela tu ne travailleras pas le dimanche, et c'est beaucoup mieux, lorsque l'on peut s'en dispenser.

En même temps que vos lettres, j'en ai reçu une de St Beaulize, tu seras mon interprète auprès de Prospérie en la remerciant vivement pour moi, puisqu'elle se trouve à Lez. Je me dispenserai de lui écrire, vu le peu de temps que je dispose.

L'année dernière a pareille époque, je me trouvais parmi vous, et j'eus le bonheur de faire la vendange, qui, certes, était très réduite. Cette année il n'en est pas ainsi. Je me trouve bien éloigné de vous pour faire ce travail, je suis au contraire sous une vraie pluie d'obus, le bombardement ne cesse aussi bien la nuit comme le jour et surement, l'on ne tardera pas à attaquer. Si tu voyais dans quel état sont les tranchées, toutes éboulées, et rien plus ne tient debout. Le bataillon qui se trouve en ligne, a eu assez de mal, pour l'instant nous sommes encore en réserve, mais d'un moment à l'autre, on peut bien nous changer, j'ai malgré tout bon espoir ; à Dieu et à la Bonne Vierge, je me recommande sans cesse, et leur demande de me préserver, comme par le passé et de me faire la grâce de revoir un jour ma Chère famille que j'aime tant...

Quand ce grand jour arrivera-t-il ? Hélas ! je le vois dans mon idée loin très loin ; Fasse à Dieu que ce soit le contraire. Albert doit revenir en permission vers fin Sept. ou commencement Octobre. J'aurais bien voulu m'y trouver ensemble mais qui c'est quant j'aurai la mienne, encore une fois les perms sont suspendues.

Le temps est toujours à la pluie, la mauvaise saison commence bien tôt ici, que sera-ce si nous avons le malheur d'y passer encore un hiver...

Je vous souhaite bonne santé, et faites de bonnes vendanges. Embrasse bien fort pour moi notre cher Ange, ainsi que Paulette. Présente mes bonnes amitiés à Prospérie ainsi qu'à ses parents. Garde pour toi, ma Gaby les plus doux baisers de celui qui te chérit tendrement. Tout à toi ! ...

F. Saignes

*

Dimanche 10 Septembre 1916.

Ma chère et tendre Gabrielle, mon cher petit Eugène,

Ta lettre du 6 que j'ai eu hier, ne m'en dis pas long, mais vu le travail que tu as je ne t'en veux pas pour cela, au contraire je te félicite de ton exactitude, car tu ne m'oublies pas. Tu n'as qu'à continuer.

Un mauvais son de cloche, vient d'arriver à mes oreilles, il est très probable que nous allons quitter le bois Trepey (ou Trepsey?), que nous occupons depuis 3 jours, pour aller en 1^{ère} ligne, et même peut-être attaquer encore une fois. Que c'est malheureux, lorsqu'on apprend de pareilles choses, c'est vraiment révoltant, que ce soit toujours le tour des mêmes à marcher ; espérons que Dieu ne nous abandonnera pas, et qu'il me préservera comme par le passé, à lui je me recommande tous les jours. De votre côté : faites en autant car je suis bien exposé et cours beaucoup de risques. Si demain je ne peux écrire, tu sauras pourquoi, si réellement, nous montons en ligne je ne pourrais t'envoyer de mes nouvelles. Il me tarde moi-aussi de vieillir, tu comprends pourquoi ?

Ce matin, j'ai assisté à la messe qui a été dite, par l'aumônier divisionnaire dans le bois. C'est imposant de voir cela, car les obus pleuvent de toute part, tous les soldats sont prosternés, et prient comme si rien n'était. Durant la messe ne vous ai pas oubliés.

Le temps est couvert et brumeux, peut-être aurons-nous encore la pluie, ce serait le comble. Je passe mes journées, avec mes 2 amis qui travaillent au bureau, comme cela, le temps me paraît moins long. Je languis tout de même de vous revoir ! A quant cet heureux jour ? En attendant je vous envoie à chacun mes caresses les plus affectueuses. Tout à toi !

Amitiés à Riri et ses parents, baisers à Paulette. Adieu ! Chou ! ...

F. Saignes.

Lundi 2 Octobre 1916

Mes très chers,

Ai reçu hier la gentille carte d'Eugène du 28 écoulé, suis bien heureux que votre santé se maintient toujours bonne. Mon malaise est passé, et ma santé va bien, soyez donc, sans souci, pour moi. Ai reçu en même temps que votre carte d'hier, une longue lettre collective de Fos (Fosières) ¹, ils ont été tous heureux de se trouver en famille et ont regretté, que nous n'ayons pu nous joindre à eux. Espérons que ce sera pour plus tard !

Travaille toujours au bureau avec mon ami Gils. Me repose bien à Villers-Tournelle, en avais besoin, sommes favorisés par un beau temps. A demain de plus amples détails.

Bonjour affectueux aux parents et amis. Je vous embrasse tous deux bien affectueusement et vous envoie mes bonnes caresses. Tout a vous de cœur ! ...

F. Saignes

1 - Fosières, près de Lodève, est le village d'origine de la famille Cartoux.

*

Mercredi 4 Octobre 1916

Ma Gabrielle tant chérie, mon Eugène bien aimé,

Depuis ce matin, je remplis les fonctions de fourrier et tu peux croire, ma Gaby, que je n'y perds rien. Je mange avec le bureau et faisons bonne chaire, ainsi ce matin, voici notre menu, un bon potage, ragout de chou, pommes de terre frites avec bifteck ; après cela un bon café, dans ces conditions l'on peut aisément y tenir, c'est même trop. Mon ami Gils est parti en permission, ce matin. Il lui tardait de s'éclipser, car les perms sont encore suspendues, et cela a cause d'une nouvelle attaque que nous devons faire le 7 au matin, du côté de Lihons, Chaulnes. Après cela si j'ai le bonheur de m'en sortir, comme je l'espère nous irons au grand repos, dans la Seine-Inférieure.

Remplissant les fonctions de fourrier, ma mission pendant l'attaque est de suivre le Capitaine, et de prendre en note, tous les renseignements que fournissent les chefs de section. Or donc, lorsque tu recevras ma lettre l'attaque sera déjà faite. Plaise à Dieu qu'il me protège comme par le passé, et que je puisse un jour me trouver au milieu de vous sain et sauf, et pour toujours !

Nous avons été hier à Coullemelle, passer la revue que je t'avais déjà parlé sur ma lettre précédente. Nous sommes rentres à Villers-Tournelle à 7 h. du soir. Coullemelle se trouve à 3 kms de Villers-Tournelle, le village de Coullemelle est très gentil, aussi, et bien plus conséquent que celui de Villers. Nous quitterons très probablement Villers-Tournelle dans la journée de demain, le temps est à la pluie, mauvaise affaire, car les boyaux des tranchées seront remplis de boue.

J'ai reçu hier ta carte-lettre du 30 ^{7bre} ², suis bien heureux de savoir que vous allez bien ; alors Albert, Ry et Paulette sont descendus chez toi vendredi soir, ils n'ont réellement pas réussi, puisqu'ils ont eu la pluie durant leur séjour à Fos. Quand aurons-nous le plaisir et le grand bonheur de nous trouver tous trois réunis ! Dieu fasse que ce soit bientôt, car il me tarde beaucoup de vous revoir et de vous embrasser . . .

Allons au revoir, mes doux chéris, je vous embrasse bien fort très fort par la pensée.

Celui qui vous aime.

F. Saignes

Bonjour affectueux aux parents et amis.

Vendredi 6 Octobre 1916

Ma chère Brielle, mon cher Eugène.

Laisse-moi d'abord te dire que ce matin, j'ai été chercher le colis de provisions chez le vaguemestre, tout est arrivé en bon état, et m'a fait bien plaisir, les saucissons et les biscotins sont on ne peut meilleurs. Nous les avons goûtés ce matin à déjeuner et tout le bureau s'en est régalé. Je te remercie ma Gaby, du tout, bien sincèrement. Nous sommes nourris à la popote du bureau comme tu ne peux t'en faire une idée, aussi je me sens renaitre. A diner, bon potage, filet de bœuf, sauce piquante, frites, salade, dessert et café. Je suis en ce moment, un gâté de la providence ; aussi j'en remercie le Très-Haut.

Je suis à peu près au courant pour les écritures qu'il y a à faire au bureau. Le chef est content et satisfait de moi, de mon côté, je suis très heureux de travailler au bureau, pendant l'absence de mon ami Gils. J'ai eu hier ta carte du 2 écoulé, suis bien heureux d'apprendre que votre santé se maintient bonne ; grâce à Dieu, la mienne est aussi satisfaisante que possible. L'attaque que nous devons faire ce jour, a été remise, à cause du mauvais temps, nous n'en sommes pas fâchés. Sommes toujours à Villers-Tournelle et n'avons pas encore d'ordres pour quitter cette localité. En m'occupant comme je le fais, les jours me paraissent plus courts, et le temps passe plus vite, tout de même, il me tarde beaucoup de vous revoir ; quand donc aurons-nous ce bonheur ! ...Plaise à Dieu que ce soit pour bientôt !

Je crois que tu ne te fâcheras pas ma Gaby, tous les jours je t'envoie de mes nouvelles, et assez longues, de ton côté, je n'ai pas à me fâcher. Maintenant que tu as le temps, met m'en un peu plus long, car j'ai grand plaisir et suis content, lorsque je reçois une de tes bonnes missives surtout lorsqu'il y en a beaucoup à lire. Pas autre chose d'intéressant à te raconter pour aujourd'hui, si ce n'est que le temps est toujours dérangé. Je vous laisse, mes chéris.

Celui qui vous embrasse tendrement, et vous chérit : ...

F. Saignes

Affectueux bonjour aux parents et amis, Adieu ! Choux !

Pendant que je fais la lettre, le capitaine vient de passer au bureau, il nous a dit que nous quitterions Villers demain et que l'attaque aurait lieu le 9 courant. Priez bien pour moi mes chers, afin que Dieu me protège toujours. Adieu ! ...

*

Samedi 7 octobre 1916

Ma chère et tendre Gabrielle. Mon cher petit Eugène

Hier soir nous avons reçu des ordres, au bureau, nous quittons Villers-Tournelle, demain matin, après la soupe, te faisant ma lettre vendredi soir avant d'aller me reposer, cela fait que nous partons le jour même de la date de ma lettre. Or donc, les autos doivent nous prendre à la sortie du village de Villers-Tournelle et nous déposerons, soit à Caix ou bien au bois Decauville. Après cela, je pense que nous passerons la nuit dans une de ces localités et alors le dimanche, irons reprendre les tranchées, entre Lihons et Chaulnes pour attaquer le lundi 9 courant. Cette fois remplissant les fonctions de fourrier, serais exempt d'aller à la baïonnette, c'est beaucoup, mon rôle est de suivre le capitaine et d'inscrire tous les renseignements que me donneront les chefs de section. Cela ne veut pas dire ma Gaby chérie que je sois hors de danger, mais cours moins de risques que ceux qui partiront à l'assaut à la baïonnette, notre compagnie, partant à la première vague. Je prie bien le Bon-Dieu, afin qu'il me fasse la grâce de me sortir, encore une fois, de cette échauffourée, sain et sauf, et que j'ai le bonheur de vous revoir un jour. De votre côté, je sais que vous ne m'oubliez pas, continuez à bien prier pour moi.

Je suis content d'apprendre que Mr.Carabasse a la direction de l'école, notre cher Eugène profitera bien mieux avec lui que si Mr. Henri était là. Tu donneras de ma part un bonjour affectueux à Mr et Mme Carabasse. Tu feras bien lorsqu'on aura retiré le vin, d'aller passer quelques jours à Fos. Profites en bien et reposes toi du mieux. Le cousin de Montdevergues m'a envoyé une gentille lettre, je la joins à la tienne afin que tu en prennes connaissance.

Nous continuons à faire bonne chaire et me tiens bien à table.

Mon papier prend fin, je finis mes chéris en vous souhaitant bonne santé. Toujours dans l'espoir de vous revoir bientôt. Je ...

Lundi 9 octobre 1916

Ma chère Gabrielle, Mon cher Eugène

Rien de ta part hier, mais ce n'est pas de ta faute, puisqu'il n'y a pas eu de distribution de lettre. Aujourd'hui je recevrai peut-être deux de tes bonnes missives.

Rien de nouveau encore nous attendons impatiemment, te tiendrai au courant, à moins que je me trouve dans l'impossibilité d'écrire. Le mauvais temps persiste, principale chose qui entrave les opérations.

La santé est bonne, j'aime à croire qu'il en est de même pour vous. Toujours content et heureux dans mon nouvel emploi.

Ecris un mot au cousin de Montdevergues, en lui disant de t'envoyer le fût vide que tu lui expédieras plein de vin.

Allons, je vous laisse mes biens Chers. Affectueux bonjour aux parents, amis et voisins. Pour vous deux je vous envoie à chacun un wagon de caresses.

Bien à vous de cœur ! ...

F. Saignes

*

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **SAIGNES**

Prénoms **Elie**

Grade **Soldat**

Corps **2^e Régiment Infanterie**

N^o **204^{bis}** au Corps. — Cl. **1899**

Matricule. **14^e** au Recrutement **Pizier**

Mort pour la France le **10 octobre 1916**

à **Lisieux (Somme)**

Genre de mort **Mortures de Guerre**

Né le **19 juillet 1879**

à **Lezignan-la-Croix** Département **Hérault**

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **2 mai 1917**

à **Lezignan-la-Croix**

N^o du registre d'état civil **Hérault**

200-708-1022. (190434)

Lettres de François Gils et Jean Adhérer, camarades de Félix, à Madame Saignes

GILS François,
Caporal fourrier,
208^{ème} Regt 23^{ème} Cie
S.P 127

Le 24 octobre 1916

Chère Madame Saignes
Lézignan la Cèbe (Hérault)

J'ai reçu votre lettre du 20 courant dont je m'empresse de vous faire réponse. Croyez bien que c'est avec beaucoup de peine que j'écris ma lettre, car il serait de beaucoup préférable que ce soit votre mari lui-même qui vous écrive car il avait l'habitude de vous donner de ses nouvelles tous les jours. Etant liés d'amitié avec Saignes plus que deux frères ; à mon arrivée à la Compagnie - étant en permission - de demander de ses nouvelles le plus vite ; mais ne voulant vous laisser dans une angoisse sans nouvelles de lui, je préfère vous dire la vérité : il est porté comme disparu. Est-il blessé, disparu, prisonnier, tué ? Renseignements que je ne puis avoir au juste. Car dans cette attaque cela a été terrible pour la division surtout pour notre régt. et notre bataillon. A peine 30 hommes sont revenus de la Cie, le capitaine comme disparu aussi, lieutenant et s/lieutenant blessés, tous les sergents et caporaux disparus.

C'est bien terrible chère Madame car depuis si longtemps que nous étions dans la Somme, nous aurions bien mérité du repos avant cette attaque. Aujourd'hui nous sommes dans la Marne au repos où l'on va reformer la Division.

Toujours votre Dévoué

Veillez agréer Madame Saignes tous mes respects avec mes Respectueuses salutations

Gils François

Je tiens à vous dire chère Mme qu'il nous est formellement défendu de donner des renseignements aux familles. L'amitié que j'avais pour lui ne me permet pas de rester sans vous donner une réponse.

*

ADHERAN Jean,
208^{ème} de ligne, 22^{ème} Cie
S. Postal 134

Le 25 octobre 1916

Chère Madame Saignes

Etant un grand ami de votre cher mari, je vous adresse cette missive comme il est de mon devoir vu que c'était promis avec lui même. Nous étions ensemble le jour du 13 septembre au soir devant Loyons où je fus blessé moi-même quand je l'ai quitté en bonne santé. Je suis à nouveau revenu, je me suis empressé de demander de ses nouvelles car je savais que du 10 au 12 octobre il avait fait plusieurs attaques et ce cher ami où j'avais toujours trouvé en lui un vrai camarade, j'ai appris avec un vif regret qu'il était porté disparu. Comme c'était donc promis entre nous c'est à moi chère Madame que cette lourde tâche incombe et je crois que vous ne m'en voudrez pas.

D'après les renseignements que j'ai pu prendre, il y a eu des prisonniers, le serait-il ? Peut être comme de tout cœur je le désire. J'espère Madame Saignes que si vous avez eu de ses nouvelles, vous voudrez bien me le communiquer je vous prie.

Je vous prie Madame de recevoir de la part d'un sincère ami de votre mari mes meilleures amitiés.

Bien à vous

Adhérer Jean

GILS François

Aux Armées, le 5 Novembre 1916.

Chère Madame Saignes

J'ai reçu votre lettre me remerciant des renseignements que je vous avais donnés au sujet du sort de votre époux Saignes, mon ami. Vu notre amitié que nous avons l'un pour l'autre que nous avons liées ensemble, je ne puis, chère Madame Saignes vous laisser dans une incertitude aussi terrible pour le grand malheur qui a frappé votre pauvre mari. Ayant été tué à l'attaque du bois de Chaulnes le 10 octobre à cote du capitaine. Mon ami Saignes a été tué en soldat, en brave, qu'après l'attaque, une proposition de citation a été faite en récompense de sa bravoure. C'est bien peu de choses à coté de la mort. Combien de deuils que cette terrible guerre cause dans les foyers. Combien de pleurs dont les veuves éplorées dans un deuil éternel.

Je suis obligé d'arrêter ma lettre, tous ces tristes souvenirs me rappellent trop mon cher camarade. Veuillez recevoir, chère Madame Saignes, toutes mes condoléances pour le grand deuil qui vous frappe. Avec mes plus profonds respects

Gils

*

GILS François

Le 19 novembre 1916

Chère Madame Saignes,

J'ai bien reçu votre lettre du quinze. Croyez, chère Madame, j'aurais pu malheureusement vous aviser plus tôt du malheur qui a frappé le pauvre Saignes, votre mari. Ne voulant vous annoncer cette douleur cruelle avec tous les ménagements que vous méritez. Puis, étant comme deux frères, ces lettres me sont très pénibles, vous dirais-je, pénibles jusqu'au fond de mon cœur. Soyez persuadé, si jamais je passais aux endroits où il a été frappé mortellement mon premier devoir serait de lui adresser mes plus profondes prières. Les survivants revenus étaient très rares vu les attaques et contre attaques qui se sont déroulées. Les renseignements que j'ai pu avoir, votre mari a été frappé par une balle à la tête, mort cruelle, mais sans souffrance, sans agonie ce qui est le plus terrible dans de pareils cas sur le champ de bataille. L'endroit où il a été frappé, a 300 mètres environ du bois de Chaulnes, tranchées Cos casses (?). Pour vous dire l'endroit où il repose, je ne puis avoir aucun renseignement. A t'il été porté aux postes de secours après sa mort par les troupes de relève, renseignement bien douloureux, mais à mon grand regret m'étant impossible d'être affirmatif. Je comprends chère Madame, après la guerre vous voudrez lui apporter une couronne de fleurs et prier sur sa tombe, choses qui diminueraient votre malheur.

Vu la bravoure et le sang froid de votre mari, une citation à l'ordre du régiment a paru à la décision du 5 novembre 1916, citation à l'ordre du régiment n° 367, Saignes Félix n° matricule 05214.

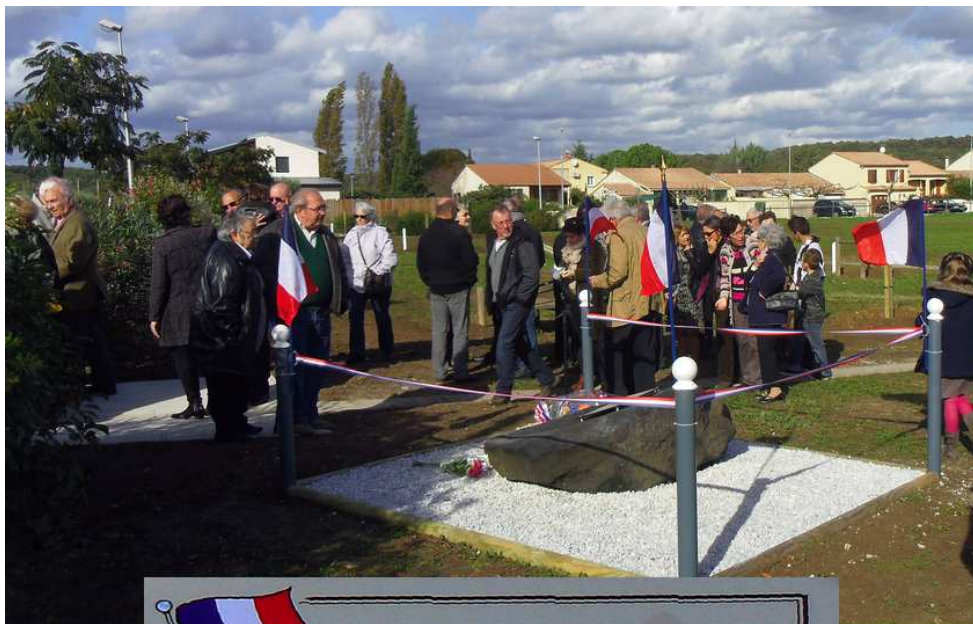
Si tôt que le libellé de la citation me sera parvenu au bureau de la compagnie, je me ferais un devoir de vous l'adresser. Puis avec le numéro de la citation et le matricule vous pourrez faire une demande au Colonel du 208^{ème} qui vous enverra la croix de guerre du fourrier (?) Saignes qui sera avec la citation un souvenir profond.

Pour le 23 et pour la messe que vous célébrez pour le repos de son âme, j'ajoute toutes mes prières aux vôtres pour son repos éternel.

Veuillez recevoir chère Madame Saignes, mes amitiés avec mes hommages les plus respectueux.

Gils

Nous sommes aux tranchées avec la neige et très froid. Mon dieu, à quand une fin de cette maudite guerre. Combien de projets nous faisons ensemble, espérant toujours voir une fin mais encore combien de malheurs.



11 novembre 2018





Place des Templiers

Plaque du souvenir

11 novembre 2018



*Square
du souvenir*



*Cérémonies
au monument aux morts*

11 novembre 2018



Exposition-hommage aux poilus de Lézignan-la-Cèbe

Ces cartes postales ont été
envoyées par un poilu Lézignanais à
sa fiancée.

(Coll. G. IZARD)

